

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71A RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

A LIRE:

8 Pages Aujourd'hui

PAGE 2:—

—Politique Etrangère.
—Le monde ouvrier.
—L'aviateur Rogers a succombé.

PAGE 3:—

—L'Assurance d'Etat.
—L'élection de M. Godfrey.
—Politique Canadienne.

PAGE 4:—

—La page des Dames.
—Lettre de Fadette.—A mes nièces, de Tante Pot-au-Feu.

PAGE 5:—

—Le congrès eucharistique de Vienne.
—La Conférence sur l'Hygiène: Dr. J.-E. Asselin.

PAGE 6:—

La Vie Sportive:
—Un article de M. Jos. Marier—Cinq colonnes de nouvelles sportives.

PAGE 7:—

—La Chambre de Commerce de Montréal aux conventions des Trois-Rivières et de Londres.

DERNIERE PAGE:—

—Toutes les dernières nouvelles de la ville et du monde entier.

L'ÉLECTION D'HIER

UNE LEÇON

La note dominante de l'élection d'hier, c'est le fait que, dans une ville en grande majorité française, les deux candidats d'origine française n'ont obtenu que 5,450 voix contre les 18,531 enregistrées pour MM. Godfrey et C.earhine, les deux candidats anglais.

En dépit des rancœurs créées par les injustices dont les minorités françaises ont été victimes dans plusieurs provinces, malgré l'arrogance dont font preuve un certain nombre d'Anglais de notre province, malgré que plusieurs de ceux qui faisaient appel ces jours-ci à notre sentiment du "fair play", n'aient jamais songé à élever la voix en faveur des minorités persécutées des autres provinces, la majorité française de Montréal n'a pas voulu abuser de sa force. Elle est restée fidèle à ses traditions de loyauté et de générosité. Si la minorité anglaise avait pu s'entendre sur un seul candidat, nous sommes enclin à croire que le sentiment de la majorité se fût affirmé d'une façon plus nette encore.

Le résultat est heureux: nous l'avons trop souhaité pour ne pas y applaudir. Il témoigne une fois de plus de la largeur de vues des Canadiens-français, et il les protège contre l'accusation qu'on n'eût pas manqué de leur jeter à la tête, en cas d'erreurs, si le bureau exécutif avait été exclusivement composé de Canadiens-français: Si les choses vont mal, c'est le fait de l'absence de sens pratique des Canadiens-français, de leur défaut d'entente des grandes affaires administratives.

Mais nos compatriotes de langue anglaise n'estimeront-ils pas que le résultat, qui vient confirmer l'élection Wanklyn, leur impose le devoir de tenir plus généralement l'un des rôles qui leur incombent dans la Confédération et de réclamer, pour toutes les minorités, la mesure de justice qu'ils sont heureux de recevoir chez nous?

Is eussent été profondément blessés, si l'un de leurs candidats n'avait pas été élu. Qu'ils songent que nous sommes sensibles, nous aussi, à l'injustice et qu'on ne bâtit point sur l'iniquité, sur la persécution des faibles, de paix durable.

Que l'on se place même au point de vue le plus strictement "affaires", et l'on constatera que le respect des droits des minorités est chose essentielle, parce que seul il peut assurer la paix et la tranquillité, et que l'un et l'autre sont nécessaires à la mise en train des grandes affaires.

Omer HEROUX.

LETTRE DE QUEBEC

La prorogation. --- Piteuse cérémonie. --- Le premier et le prochain Parlement

Québec, 3.—A six heures ce soir, la législature de Québec était prorogée jusqu'au 7 mai. Mais ne craignez pas une nouvelle session dans un mois; il s'agit simplement d'une formule qui au renouvellement périodiquement au gré des maîtres du jour.

Peu s'en est fallu que la cérémonie dernière ne fût retardée de quelques heures, et que le lieutenant-gouverneur ne fût appelé à un voyage blanc. Un amendement du Conseil législatif au bill concernant la paroisse de Saint-Pierre de Veronne, de Pike River, bill auquel le gouvernement tenait beaucoup offrait une si belle chance au député de Terrebonne de prendre sa revanche pour le bill d'Ivry sur Lac que M. Prévost a été tenté de succomber. Il a hésité en tout cas pendant un quart d'heure tenant dans l'attente et l'anxiété, gouverneur, ministres, militaires et trois ou quatre dames qui commençaient à se demander si l'on ne leur avait pas fait courir un poisson d'avril.

Quelques pourparlers ont mis fin au malentendu: le bill de Saint-Pierre de Veronne a été définitivement adopté, celui de l'Épargne Foncière aussi et la prorogation a eu lieu à peu près vers le temps fixé.

Je n'en ai jamais vu d'aussi piteuse. Une centaine de gamins dans les galeries, une dame en noir, quatre chapeaux de printemps qui tenaient probablement autant d'épouses en vue du monde officiel, quatre militaires, très peu de députés et encore moins de conseillers législatifs.

M. le gouverneur, comme on disait naguère, ayant donné son assentiment aux lois votées par les deux Chambres, a brièvement congédié représentants du peuple et de la Couronne par le discours suivant:

Honorables Messieurs du Conseil législatif,
Messieurs de l'Assemblée législative,

J'ai éprouvé un bien vif plaisir à sanctionner les lois que vous avez adoptées pendant cette session. Je dois vous féliciter du zèle que vous déployez à l'étude des questions qui intéressent notre chère province et j'ai confiance que vos travaux auront le bon résultat que nous en attendons.

Messieurs de l'Assemblée législative,

Vous avez voté les crédits nécessaires à l'administration de la chose publique et je vous en remercie, au nom de Sa Majesté. Il m'est particulièrement agréable de vous remercier aussi d'avoir approuvé la dépense de dix millions de piastres que mon gouvernement vous a proposée pour l'amélioration de la voirie. Je verrai à ce que tous ces crédits soient employés d'une manière judicieuse et conformément aux meilleurs intérêts de la province.

Honorables Messieurs du Conseil législatif,

Messieurs de l'Assemblée législative,

Je fais des vœux pour votre bonheur et je prie le Ciel de répandre ses bienfaits sur vous, sur vos familles et sur ceux dont vous êtes les représentants.

Députés, journalistes et fonctionnaires se répandaient aussitôt après dans les appartements de M. l'orateur de l'Assemblée dont l'hospitalité et les attentions pour les uns et les autres ne se sont pas démenties durant toute la session. Un verre de vin à la santé de M. De Lage, un cigare, quelques bonnes poignées de main échangées surtout avec le chef de l'opposition, M. Tellier, pour qui les ministères ne cachent pas leur admiration, quand ils sont à l'abri des regards du maître et les portes de l'assemblée se referment pour quelque temps. Combien de ceux qui en sortent ce soir, y reviendront à la prochaine session? C'est le secret du peuple.

Lundi, M. Charles Huot, artiste de talent qui a fait ses preuves y installera son atelier pour y peindre dans le grand panneau, au-dessus du trône, une scène du premier parlement canadien. Souhaitons que le peuple qui va se choisir une législature nouvelle se préoccupe un peu de lui conserver une certaine ressemblance intellectuelle et morale avec celle que le peintre va reproduire sur la toile.

Jean DUMONT.

P. S.—En attendant, le représentant de la Couronne, le premier ministre et le chef de l'opposition ont complimé le président sur sa bonne volonté et sa généreuse hospitalité. M. De Lage a remercié sur un ton qui trahit la certitude d'un appel au peuple durant la vacance. Pour en finir, l'opposition a abrégé sa critique du budget. Laverne n'en a pas moins jeté ici et là des commentaires à sa façon. A propos d'une dépense de \$50 pour le savon: ce n'est pas assez pour laver le gouvernement; au sujet d'un pulvérisateur: est-ce celui que M. Allard a acheté pour détruire les nationalistes? Concernant une dépense pour tiges de tabac: est-ce pour fumer le calumet de la paix entre M. Parent et M. Gouin? sur un achat d'engrais: n'en a-t-on pas assez dans le département du Procureur Général? à propos de vinaigre: est-ce pour abreuver le gouvernement d'huile: pour panser les plaies ministérielles, etc.

BILLET DU SOIR

POLITIQUE ACTIVE.

Le journal de la rue Sainte-Catherine vient de faire une nouvelle découverte qui laisse bien loin en arrière celle des fameux cachots du Palais de Justice. Cette fois il apprend au lecteur qui ne lit que la "Patrie" que M. Bourassa se retire de la politique active.

Se croyant sur parole, l'honnête feuille assure que le chef nationaliste est découragé, démoralisé et qu'il a subi une défaite humiliante.

Moins qu'à tout autre il ne convient au journal dirigé par les MM. Tarte de se servir de telles épithètes en parlant de retraite politique; c'est pour le moins de l'indécence. Mais passons; nous en avons vu bien d'autres.

Ses propos ne sont d'ailleurs pas de nature à nous surprendre. Nous savons que la Patrie qui a passé par toutes les nuances et toutes les couleurs, qui a mangé à toutes les crèches et bu à tous les aigres, qui a servi les puissants sous tous les régimes, qui, enfin, a toujours su être du bon bord, ne peut pas comprendre qu'un homme puisse être assez peu pratique pour ne pas l'imiter.

Chez le confrère, le journal n'est pas une arme, c'est un outil; ce n'est pas une tribune, mais un tréteau où défilent pîtres au maquillage rouge ou bleu. C'est là ce qu'il appelle de la politique active — ô combien!

La politique active inclut aussi sans doute la publication quotidienne du portrait, de la biographie, et de l'apologie de sir Rodolphe Forget, sans oublier le compte rendu du dernier banquet en l'honneur du grand financier.

Nous admettons que dans cette politique plus intéressée qu'intéressante, nous sommes hors de combat. Nous nous contentons ici, de faire ce que le sympathique directeur de la Patrie n'a jamais et ne pourra jamais tenter: du journalisme.

Il est vrai qu'à la Patrie on a d'autres chats... ou plutôt d'autres juments à fouetter...

NAP. TELLIER.

Les séances du Parlement

La première session fédérale vient à peine de finir que l'on parle déjà de la seconde et de sa durée approximative.

Certains journaux y vont même de leurs pronostics et prétendent qu'elle ne devra pas dépasser quatre mois et demi. Il est encore prématuré de fixer un terme à la prochaine session. Car si l'on sait quand nos députés commencent à parler, on ne sait jamais quand ils finiront.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que quatre ou cinq mois de travail devraient suffire à des gens raisonnables pour légiférer, chaque année, dans l'intérêt du pays. Mais à l'heure actuelle les méthodes de discussion sont telles, tant à Ottawa qu'à Québec, que l'on consacre les deux-tiers de chaque session à des sujets purement théoriques, quitte à expédier ensuite à la vapeur des projets de lois importants. Cette constatation frise la banalité; mais plus l'on observe le travail des Communes et plus on le trouve, en maintes circonstances, inutile et fait au rebours du bon sens élémentaire.

Les députés intelligents, au reste, ne s'y trompent pas. Et leur arrive souvent de protester contre les méthodes actuelles du parlement. Il n'y a pas un mois, un des députés les plus en vue à Ottawa, le docteur Clark, de Red Deer, se plaignait de la longueur des séances, et surtout, de l'heure inopportune où elles commencent et s'achèvent. "Pourquoi", disait-il, "ne ferions-nous pas comme aux Etats-Unis, où le Congrès travaille de neuf ou dix heures du matin à six heures du soir, rarement plus tard? Là-bas, les commissions parlementaires travaillent le soir, de sorte que les députés qui n'en font pas partie peuvent prendre un peu de repos. Ce système aurait du bon, et nous devrions l'adopter, au lieu de passer ici des nuits entières à ergoter, sans aucun bénéfice pour le pays, et au détriment de la santé de tous ceux qui sont forcés de demeurer aux séances."

En France, la journée de travail parlementaire commence à dix heures du matin, pour se clore à six heures du soir, d'habitude. Personne ne s'en trouve plus mal, et l'Etat pas plus que les contribuables. Le régime de vie que font nos politiciens à Ottawa comme à Québec de nature à nous assurer de la bien mauvaise législation. Aux dernières semaines des sessions, sur tout, les séances sont interminables. Commencées vers les onze heures du matin, elles se prolongent jusqu'à vers les deux ou trois heures de la nuit suivante. Il en résulte que presque personne n'a le courage de surveiller tous les projets de lois, à cette période de la session, les gens deviennent nerveux et irascibles, nous assistons à des scènes absolument disgracieuses et c'est à peine si, entre les échanges de personnalités qui n'ont rien à faire à la bonne administration du pays, l'on trouve le temps d'étudier à froid quelque bill important. Les gouvernements le savent si bien que c'est pour eux la meilleure période, celle où ils poussent d'avant les mesures douteuses, celle où se pratiquent ce que, dans le langage parlementaire, on appelle le "railroading" des bills embarrassants, qui franchissent souvent, alors, toutes les étapes de la discussion à une vitesse de convoi, express, et sans qu'on prenne le temps d'y réfléchir un peu.

Le docteur Clark avait raison de dénoncer le système actuel. Plusieurs journaux ont signalé et commenté ses paroles, et dans les milieux parlementaires, beaucoup de gens les ont approuvées. Mais en restera-t-on là? Et depuis des années que l'on parle de la refonte des règlements de la Chambre des Communes, ne se résoudra-t-on pas, une bonne fois, à agir, et à faire de vraies réformes, dont le pays bénéficierait, tout comme les députés?

Georges PELLETIER.

"Au pays de l'illusion"

Sous ce titre, M. G. de Maizière consacre, dans le "Gaulois", de Paris, un article au nouveau régime que subit le Portugal depuis que le jeune roi Manoel a été forcé de prendre, avec sa mère, le chemin de l'exil. Il fait ressortir une fois de plus le danger qu'il y a pour un pays de mettre sa confiance dans les promesses de la Révolution et la liaison d'instinct ou de principe qui associe invinciblement l'idée républicaine à l'idée du désordre et à la pratique de la persécution religieuse. C'est, en vérité, l'incohérence, l'illégalité, l'arbitraire et le pire des despotismes qui régnaient aujourd'hui dans

L'AFFAIRE LANCTÔT

Résumée par le député de Terrebonne

Voici l'affaire Lanctôt de Québec résumée en quelques lignes. Ce fut le sujet de la dernière motion faite par l'opposition hier:

En amendement:
Attendu que jeudi le 8 février, 1912, (Procès-Verbaux Ass. Lég. p. 240), M. Prévost fit l'interpellation suivante:

1.—Combien le gouvernement a-t-il payé à M. Charles Lanctôt, durant la dernière année fiscale? (a) Pour traitement, salaire, gratification ou récompense. (b) Pour honoraires? (c) Pour frais de voyage?

2.—Combien lui a-t-il payé à chacun de ces titres, pour chaque année depuis le 1er juillet 1905, jusqu'à ce jour?

Réponse par l'honorable sir Lomer Gouin:
1.—Pour l'année fiscale 1910-11: (a) Traitement: Assistant-procureur-général, \$3,000. Commissaire pour la refonte des Statuts, \$2,000. A location pour services légaux, \$1,000. Aucune somme pour gratification ou récompense. (b) Pour honoraires: rien. (c) Pour frais de voyage \$190.00.

2.—Pour les exercices depuis le 1er juillet 1905, au 1er juillet 1910, il a reçu en qualité d'assistant-procureur-général, le traitement et l'allocation annuels mentionnés ci-dessus, et en qualité de membre de la commission de refonte des Statuts, à titre de traitement tel que déterminé par la loi:

1905-06, p. 289 comme secrétaire, \$1,000.
1906-07, p. 305 comme secrétaire, \$1,000.
1907-08, p. 307 comme secrétaire, \$833.33.
1908-09, p. 331 comme commissaire, \$1,693.55.
1909-10, p. 443 comme commissaire, \$2,000.00.

Frais de voyage pendant le même espace de temps pour la refonte des Statuts, \$126.70.

Il n'a rien reçu pour les mêmes exercices à titre de gratification ou de récompense, ni pour honoraires.

Ses frais de voyage sont indiqués aux comptes publics de chaque exercice.

3.—Pour l'exercice en cours, il lui a été payé son traitement jusqu'à date comme assistant-procureur-général et, pour services légaux, à raison de \$3,000 et \$1,000, respectivement, par année et \$1,166.65 pour son traitement comme membre de la commission, maintenant terminée, pour la refonte des Statuts.

Dépenses de voyage pendant le même exercice, y compris un voyage pour représenter la province au Conseil Privé, à Londres, \$1,560.00. Pendant l'exercice en cours, il n'a rien reçu à titre de gratification, de récompense ni d'honoraires.

Attendu, qu'à la connaissance du gouvernement, malgré ces montants considérables qu'il a retirés de la province, M. Lanctôt a profité de sa position pour toucher des sommes considérables des corporations municipales et commerciales, et ce à même la législation privée, dont il a la surveillance en vertu de ses fonctions, et qu'il a de fait surveillé dans les intérêts du gouvernement, comme il appert par ses initiales sur les rapports des officiers en loi.

Attendu que M. Lanctôt a ainsi servi deux maîtres à la fois à la connaissance du gouvernement.

Cette Chambre regrette que le gouvernement ait laissé subsister cet état de choses scandaleux et mérite la censure de cette Chambre et des électeurs de cette province.

La plus jeune des républiques européennes. Et M. de Maizière nous en donne un exemple dans les propos suivants tenus par un "revenant" de Lisbonne, sans passion, sans ambition et sans malice aucune:

La concorde? Elle est si bien établie en Portugal, la paix y est sous la république si douce, que chaque jour amène des arrestations en masse de "suspects". Le pays est entièrement aux mains des carbonari, policiers amateurs, qui, sans mandat régulier, ont pourtant le pouvoir de traîner devant le commissaire ou le juge le premier passant qui leur déplaît. Vous vous promenez tranquillement dans la rue, un homme vous met la main au collet:

"—Venez chez le juge..."

"—Mais pourquoi?"

"—Venez chez le juge, vous vous expliquerez ensuite."

"Des gens vous entourent, vous bousculent, force est de leur céder, on vous arrête, on vous emprisonne et c'est la concorde organisée par les carbonari."

"Leur zèle tout récemment s'en prit à un passant qui se promenait dans la rue de Porto avec sa femme et sa fille. Lui aussi, malgré ses protestations, fut traité au poste; seulement il se trouva que cette fois le passant était le ministre d'Angleterre. On lui fit des excuses et on le relâcha en vertu de cet axiome du droit des gens qu'il ne faut jamais s'attaquer en république à plus fort que soi. Arrêta le patriarche de Lisbonne qui ne peut se réclamer que du Pape sans armée ni bateaux, voilà qui va bien, mais s'en prendre au ministre d'un pays dont la flotte peut entrer dans le Tage, voilà qui serait indigne d'un gouvernement républicain. On mit donc en liberté le ministre, mais on exigea du patriarche une caution, une grosse caution, l'argent étant bon à prendre qu'il vienne de Rome ou d'ailleurs. C'est ce qu'ils appellent, là-bas, "résoudre la question religieuse", une question qui en tout pays, paraît-il, divise les partis et sépare les bonnes volontés. Les républicains portugais qui s'efforcent de copier nos institutions et de suivre nos exemples ont de quoi tenir."

"Il n'en est pas moins vrai que dans ce Portugal pacifié, plus de deux mille personnes sont à l'heure actuelle écroulées dans les prisons ou dans les forts, et soumis à un régime dont il est possible de penser qu'il doit être inhumain et féroce, à lire la lettre officielle du médecin d'un des forts à proximité de Lisbonne qui réclame avec instance des pouvoirs publics car on lui donnait de la paille pour asseoir le sol des cachots détrempés par les infiltrations des eaux voisines. Il n'est pas besoin de dire que tous les prisonniers sont des suspects arrêtés par les carbonari, policiers amateurs, c'est-à-dire des citoyens coupables d'avoir gardé quelque attachement à la dynastie exilée. Vous me direz: "Comment de pareilles infamies sont-elles ignorées en Europe?" Mais il est bien facile de se renseigner, il est à Lisbonne un journal qui publie régulièrement le nom des personnes arrêtées la veille. Il n'y a qu'à lire ces listes au lieu de s'arrêter exclusivement aux déclarations du gouvernement et aux protestations de ses envoyés."

LES SEPT PAROLES

PREMIERE PAROLE

Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

A vos pieds, ô Jésus, humble comme l'hysope,
Je m'en viens confesser mes crimes envers vous,
A vos pieds, ô Jésus, humble comme l'hysope.

Ainsi qu'un vêtement le péché m'enveloppe,
Et son poids à la terre attache mes genoux;
Ainsi qu'un vêtement le péché m'enveloppe.

J'ai trahi votre amour dans un baiser qui mord,
Et pour trente deniers j'ai vendu votre vie,
J'ai trahi votre amour dans un baiser qui mord.

Quand vous avez été triste jusqu'à la mort,
Mes yeux n'ont pu veiller avec votre agonie,
Quand vous avez été triste jusqu'à la mort.

Par crainte d'affronter le rire des servantes,
Je vous ai renié, Seigneur, plus de trois fois!
Par crainte d'affronter le rire des servantes.

J'ai pris à vos bourreaux leurs lanternes sifflantes,
Et votre chair sacrée a saigné sous mes doigts;
J'ai pris à vos bourreaux leurs lanternes sifflantes.

J'ai mis en votre droite un sceptre de roseau,
Je vous ai couronné d'une cruelle épine,
J'ai mis en votre droite un sceptre de roseau.

D'une pourpre en haillons j'ai fait votre manteau,
J'ai souillé de crachats votre face divine,
D'une pourpre en haillons j'ai fait votre manteau.

J'ai couché sur la croix votre corps adorable
Et j'ai percé de clous vos mains pleines de ciel,
J'ai couché sur la croix votre corps adorable.

Votre soif a trouvé mon cœur inexorable,
Et n'a reçu de moi que vinaigre et que fiel,
Votre soif a trouvé mon cœur inexorable.

Afin de contenter un désir curieux,
J'ai fouillé votre flanc auguste avec la lance,
Afin de contenter un désir curieux.

J'ai fait cela, Seigneur! Mon crime est sous vos yeux.
Oh! ne le pesez point avec votre balance!
J'ai fait cela, Seigneur! Mon crime est sous vos yeux.

Seigneur, n'appellez point devant vous mes malices,
Et ne soumettez point mon âme à vos creusets.
Seigneur, n'appellez point devant vous mes malices!

Lorsqu'un pied de la croix j'aidais à vos supplices
Je n'ai pas su le mal, hélas! que je faisais,
Lorsqu'un pied de la croix j'aidais à vos supplices.

—Puisque j'ai confessé mes crimes envers vous,
A vos pieds, ô Jésus, humble comme l'hysope,
Puisque j'ai confessé mes crimes envers vous,

Délivrez-moi, Seigneur, du mal qui m'enveloppe!

DEUXIEME PAROLE

En vérité, en vérité, je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.

JESUS

Je suis l'Agneau par qui les péchés sont ôtés;
Mes douleurs ont payé la rançon de la terre;
Je me suis revêtu de ses iniquités
Et je m'en suis rendu victime volontaire.

Le Seigneur a vidé son carquois sur ma tête,
Sa colère m'a fait plus informé qu'un ver,
Et, comme l'avait dit la bouche du Prophète,
Les bourreaux ont compté tous les os de ma chair.

Les eaux de la douleur ont débordé mon âme.
Mon Père m'a tenu brayé sous le pressoir;
Et, le front dans mes mains, plus faible qu'une femme,
Je me suis, en pleurant, laissé tomber au soir.

Et, se riant de ma détresse lamentable,
Les méchants, accourus vers moi des quatre vents,
Ont dit: "Mettons du bois dans le pain de sa table,
Et qu'il n'habite plus la terre des vivants!"

J'ai souffert tout cela pour apaiser mon Père,
Afin de réparer les fautes envers Lui;
Espère donc, mon fils, en ma douleur, espère!
Et que ta faiblesse ait ma force pour appui.

Les Anges auraient-ils au Livre de vengeance
Ecrit avec du feu ton crime en frémissant,
Qu'un instant jusqu'à moi ton repentir s'élance,
Je les effacerai moi-même avec mon sang.

Quand, pareil au lépreux assis sur une pierre,
Le mal l'aurait vicié d'une impure hâleur,
Un seul pleur, en mon non tombé de la paupière,
A ton âme rendrait sa première splendeur.

Si ton iniquité t'avait, comme Lazare,
Durant de longues nuits fait l'époux de la Mort,
Ma main t'arracherait à son amour avare
Et te ferait lever de son lit sans effort.

Afin de réparer une haine infinie,
En vérité, mon fils, en vérité, je dis:
N'aurais-tu pour m'aimer qu'une heure d'agonie,
Avec moi tu seras, un jour, en Paradis!

LOUIS MERCIER.

Le peuple portugais, qui avait cédé aux premiers jours devant les prestigieuses promesses que lui prodiguaient ses nouveaux maîtres, est déjà bien revenu de son engouement passager. Depuis que la République a fait tirer sur lui pour le guérir du mal de grève, il y a de cela pas tout à fait deux mois, le peuple ne croit plus guère à la République. Il souffre en silence, par crainte de l'armée qui est là, une armée désorganisée et avilie, devenue la servante d'un parti. Quant à la marine, après avoir connu des destins plus pittoresques, elle subit le sort de l'ar-

mée, le plus avilissant qui soit. Et les colonies portugaises, que le gouvernement n'osera pas vendre, malgré l'envie qu'il en a, pour réparer le désarroi de ses finances, tous leurs privilèges d'exploitation seront concédés aux étrangers, aux Allemands surtout, qui guettent avidement cette proie. De sorte que le Portugal, une fois les premières rédevances touchées, continuera à faire face à toutes les obligations qu'entraîne la possession d'une colonie, sans en avoir les bénéfices.

Uldéric TREMBLAY.

Politique Etrangère

Un discours
du prince
de Prusse

A UN BANQUET DONNE A BERLIN HIER SOIR, LE PRINCE HENRI DECLARE QUE LES JEUNES ALLEMANDS POURONT BIEN TÔT S'ENTRAÎNER AU RÔLE D'AVIATEURS.

Berlin, 4. — Le prince Henri de Prusse, parlant hier soir à l'ouverture de l'Exposition d'Aéroplanes allemands, annonça qu'un fonds national serait institué pour permettre aux jeunes gens d'apprendre l'aviation. L'exposition est sous les auspices de l'Imperial Aero Club, et de la Société allemande de constructeurs d'aéroplanes et d'automobiles. Sous la présidence du Prince Henri, on organise la "Société scientifique d'aviation". Son objet consiste en l'étude systématique des problèmes de la construction et du pilotage des aéroplanes. Le comité exécutif se compose du comte Zepplin, Prof. Hergesheim, le maître Von Paravel.

ANGLETERRE

UNE COMMISSION IMPERIALE
DU COMMERCE

Londres, 4. — Hier, le Très Hon. Lewis Harcourt a annoncé aux Communes que la Commission Impériale du Commerce est maintenant constituée. En voici la composition: Président, Lord Inchcape; membres, Sir Riddler Haggart, Sir Edgar Vincent, Sir Charles Owens, ancien président du London North-West Railway, T. Garnett, fils de Lord Manchester, et William Lorrimer, de Glasgow.

Afin d'éviter les questions de partis, on a systématiquement exclus de la Commission, les membres du Parlement.

Délégués pour les Colonies: Donald Campbell, Australie; J. Bowring, Terre-Neuve; Sir David Graaf, États-Unis d'Afrique; Sir J. Ward, Nouvelle-Zélande.

Le secrétaire de la Commission sera M. W. A. Robinson, du "Colonial Office".

NOUVEAU GOUVERNEUR POUR
LES BERMUDES

Londres, 3. — Le lieutenant-général Sir Georges Mackworth Bullock a été nommé gouverneur des Bermudes en remplacement du lieutenant-général Sir Frederick Walter Kitchener, décédé à Hamilton le 7. Le général Bullock est né en 1851. Il a fait du service aux Indes et dans l'Afrique du Sud.

AUTRICHE

LE PARLEMENT HONGROIS S'AJOURNE

Budapest, 4. — Le Parlement Hongrois a ajourné ses séances hier soir jusqu'au 12 avril, sans qu'il y ait eu aucune autre attaque contre le roi ou son héritier, au sujet des réformes dans l'armée. La crise, toutefois, est loin d'être résolue et la démission du premier ministre, le Comte Khuen-Hedervary, est imminente.

GOUVERNEMENT ABSOLU POUR
LA CROATIE

Vienne, 3. — Des dépêches d'Aggrad, capitale de Croatie, annoncent que le résultat des élections au Landtag, qui ont donné une majorité écrasante en faveur de la séparation de la Croatie de l'Autriche, le gouvernement absolu a été proclamé en ce pays. La Constitution a été suspendue et un commissaire royal administre au nom de l'Empereur.

A l'École
TechniqueLE MAIRE DE MONTREAL PRESIDENT
DE LA SEANCE DE FIN DE
TRIMESTRE ET DE DEBUT DES
VACANCES DE PAQUES.

Le maire de Montréal a présidé à la séance par laquelle se sont ouvertes les vacances de l'École Technique. M. Lavallée a expliqué les circonstances dans lesquelles la Ville s'est opposée à ce que le gouvernement lui fasse payer \$60,000 pour l'école.

La Ville, dit-il, est prête à se montrer libérale en matière d'éducation, mais c'est à la méthode employée par le gouvernement de lui en faire une obligation qu'elle s'est opposée. Il a conseillé aux élèves d'étudier avec ardeur et de ne pas perdre aucune occasion de faire d'eux-mêmes de bons citoyens.

M. le principal Macheras a parlé du progrès fait par les élèves et a exprimé l'espoir que le prochain trimestre verrait doubler leur nombre.

La principale a lu le rapport suivant: Ont passé en matière d'éducation: 1. Côté, J. Drummond, Gillman, H. Giles, L. Schnauffer, R. Burgess, T. Cousins, E. Daudum et J. Price.

1ère année (anglais): E. Cassidy, E. Easton, C. Savage, D. Stewart, C. Canham, D. Mackay, A. Côté, Peiler, J. McGregor, H. Henman, A. Hannaford, E. Bélanger, Binette, Normandin, H. Fabien, A. Dussault, A. Ducharme, E. L. Bines, G. Ducharme, J. Lavallée, L. Bines, J. Jaret, F. Handfield, J. Le Roux, L. Gauthier.

2ème année (français): Normand, Labelle, Paul Décaray.

Les tramways à Lévis

IL N'Y EN AURAIT PLUS A PARTIR
DU MOIS D'AVRIL A LA
SUITE DE DIFFICULTÉS ENTRE
LA COMPAGNIE ET LA MUNICIPALITÉ.

(De notre correspondant)

Québec, 4 avril. — Il est rumored que la compagnie de tramways de Lévis va discontinuer son service à la fin du mois d'avril par suite de difficultés avec la municipalité. La compagnie doit, par son contrat, maintenir en opération un élévateur pour relier la partie basse et la partie haute de la ville. Or, cet élévateur qui a été détruit par le feu l'an dernier n'a pas été reconstruit et la cité exige qu'il le soit à une compensation. On n'a pas pu venir à une entente et la compagnie a décidé, dit-on, de discontinuer son service.

ETATS-UNIS

OCTROI DE \$500,000 POUR COM-
BATTRE LES INONDATIONS

Washington, 3. — Le président Taft a envoyé, aujourd'hui, un message au Congrès lui demandant un octroi de \$500,000 pour construire une digue pour arrêter les inondations sur les rives du Mississippi et du Missouri. Avant la réception du message du président, le Congrès avait voté \$350,000.

LES ALLUMETTES A PHOSPHORE
BLANC

Un bill prohibitif à ce sujet a été adopté par le sénat américain hier.

Washington, 4. — Après une attaque de fond de train du sénateur Bailey, le sénat a adopté le bill dit "Esch-Hughes House" qui impose un impôt prohibitif sur l'importation et la manufacture des allumettes à phosphore blanc.

Le sénateur Bailey a appelé cette mesure une monstruosité et si plusieurs femmes ont demandé son adoption, ces mêmes femmes feront bientôt du Congrès ce qu'elles voudront et détruiront notre constitution en lambeaux.

UN NOUVEAU PROJET DE GRA-
HAM BELL

Washington, 4. — M. Alexander Graham Bell, s'est présenté devant le comité des Affaires Étrangères aujourd'hui, et a demandé l'adoption d'une résolution enjoignant au Secrétaire de l'État de faire une enquête sur l'opportunité et l'avantage d'un arrangement international pour trouver un alphabet représentant les sons du discours d'après un système uniforme.

"Vous n'avez pas d'idée de l'absurdité de notre langage dit M. Bell. Ainsi enough se dit: "enuff" quand plough se dit "plow".

RUSSIE

RENCONTRE ENTRE NICOLAS ET
GUILLAUME

Saint-Petersbourg, 3. — Les journaux annoncent que l'empereur Nicolas rencontrera l'empereur allemand dans les eaux de Finlande, au mois de juillet.

MEXIQUE

UNE PREMIERE VICTOIRE DE
MADERO. — CAMPA EST OBLI-
GE DE RETRAITER.

Mexico, 3. — Les troupes de Madero ont gagné leur première victoire aujourd'hui en battant les troupes du général Campa qui a retiré. Le général pensait trouver une poignée de soldats à Panal, sous les ordres de Pancho Villa, mais il fut reçu par un détachement de 2,000 soldats de Madero et fut à cette bataille.

L'engagement commença hier au lever du soleil. Les libéraux ont eu 3 hommes tués et une douzaine de blessés. Un des gros canons des rebelles est aussi resté entre les mains des partisans de Madero.

La présence des troupes de Madero à Panal indique que le gouvernement a l'intention de reprendre Toluca et de faire une campagne dans la région de Jimenez. Le gouvernement a renforcé considérablement ses troupes. Les troupes fédérales ont poursuivi Campa dans sa retraite. Ce dernier confia au major Luisado la périlleuse mission de couvrir la retraite.

ITALIE

UNE SAISIE DE MONOPLANS

Berne, Suisse, 3. — Deux monoplas expédiés de l'Angleterre ont été saisis par les autorités italiennes à Lunno et envoyés à Rome.

Ces machines étaient, dit-on, pour l'armée turque.

Une capture en bloc

ON FAIT L'ARRESTATION, A
BORD DU "CRETIC", DE 27 ITA-
LIENS, MEMBRES DE LA
"MAIN NOIRE".

Boston, 4. — On a fait hier, une bonne capture à bord du steamer "Cretic" de la ligne White Star. La semaine dernière, on recevait d'Italie un message que 27 Italiens, membres de la "Main Noire", étaient partis pour l'Amérique à bord du "Cretic". Le paquebot fut visité d'une extrémité à l'autre. Enfin, tout à l'avant du vaisseau, on découvrit la bande de rats de mer. On les sortit de leur trou noir et on trouva sur eux des couteaux. Tous ces Italiens furent arrêtés. Ils seront tout probablement déportés.

UN ENFANT SE TUE EN
TOMBANT

Le coroner McMahon a hier, après enquête sommaire, disposé du corps de Ernest St-Hilaire, un enfant de deux ans, fils de Joseph St-Hilaire, 2196 Saint-Hubert, mort à la suite d'une chute à bas d'une fenêtre mardi dernier.

UN SERREFEU RECLAME DES
DOMMAGES ELEVES

Joseph A. Soucy, un ancien serrefeu du Canadian Pacific, réclame \$20,000 de dommages pour blessures reçues lors d'un accident le 12 février dernier. Il prétend que l'accident est dû au mauvais état du matériel. Soucy est incapable de travailler.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY

Joseph Richard, 40 ans, a été transporté gravement blessé à l'hôpital Général à huit heures et demie hier soir. Il avait été frappé par un tramway de la rue Wellington à l'angle des rues Colborne et Notre-Dame. Richard a eu le crâne fracturé et à l'hôpital on ne croit pas qu'il survive.

RENVERSE PAR UNE AUTO-
MOBILE

Hormidas Giroux, habitant rue Pea, a été renversé vers 5 heures hier soir par une automobile en face de l'Hôtel des Postes. La voiture passa sur le corps du malheureux. La chauffeur de crut pas nécessaire d'arrêter mais l'agent Pyfe eut le temps de prononcer le numéro de la voiture, c'était l'auto No 768 P.Q.

Giroux a été transporté à l'hôpital Général. Il a une jambe fracturée et souffre d'une large plaie à la figure.

DANS LE
Monde Ouvrier

VICTOIRE DU LABEL

En 1910 un monsieur Dominic... O'Connor était remercié de ses services par M. P. H. Connolly, parce qu'il ne faisait plus partie de l'Union. Après la grève de 1909, les chapeliers s'engagèrent de ne plus employer que des unionistes. O'Connor n'étant plus de l'Union fut renvoyé par ses patrons qu'il poursuivait en dommages pour une somme de \$5,000.

Le jury déclara dans son verdict que cette entente entre les patrons et les unions n'était pas oppressive et irrégulière et n'était pas contraire à l'intérêt public. L'action a été renvoyée en conséquence.

LE CHARBON AU CANADA

La grève des mineurs anglais et des mineurs américains a ouvert au produit canadien les marchés sud-américains. Deux navires anglais prennent actuellement un chargement de charbon pour Buenos-Ayres. Le "Caillash" et "Lord Cromer" prendront en tout 11,000 tonnes de charbon de la Dominion Coal Co., le premier à Halifax, le second à Louisbourg.

NOMME COMMISSAIRE

Ottawa, 4. — Le département du travail a nommé le juge Robson de Winnipeg président de la commission d'enquête, chargée d'amener une entente entre le Pacifique et ses employés du fret.

C. P. Fullerton représente la compagnie et J. T. Murray représente les ouvriers.

SALAIRES AUGMENTES

Boston, 4. Les filatures de Warren et de Clinton ont annoncé qu'elles augmenteraient les salaires. A peu près 3,000 ouvriers profiteront de cette augmentation en moyenne de 10 pour cent.

A Lowell cependant, les ouvriers demandent 15 pour cent, tandis que la compagnie offre 7 pour cent à ses 14,000 ouvriers. L'entente n'est pas encore conclue définitivement.

LOCAL 1558.

Le local 1558 des charpentiers de Tétreville se réunira demain soir à la salle Chartrand à Tétreville. Le comité d'organisation du Conseil de district sera présent à cette réunion.

AVIS AUX PLATRIERS

Le local 33 des plâtriers n'aura pas son assemblée régulière demain soir, à cause du Vendredi Saint. La réunion est remise au 12 avril. Avis aux intéressés.

COMMUNIQUE

Lundi soir avait lieu à la salle Dionne, la première assemblée du local No 476 de la Boot and Shoe Worker's Union. L'assemblée était très nombreuse et ne manqua point d'enthousiasme du commencement à la fin. Comme on le sait ce nouveau syndicat devra se composer de tous les ouvriers travaillant dans le département du cuir à sonner les dans nos différentes manufactures de chaussures de la ville. A l'ouverture de l'assemblée, M. Nap. Germain suggéra qu'elle fut présidée par M. Cléo. Thibault, agent d'affaires.

Celui-ci fut élu président. Le dernier voyant que c'était le désir unanime des membres présents ne se fit pas prier et s'acquitta de sa tâche avec tout l'habileté qu'on lui connaît. On procéda tout d'abord à la nomination et l'élection des officiers qui donna le résultat suivant:

Président, Georges Laurier. Vice-président, E. J. Poirier. Secrétaire-archiviste et correspondant, Olivier Côté.

Sec.-trésorier, L. Lemieux. Sergent d'armes, A. Fournier. Conducteur, A. Bernier.

Syndics, L. Monette, A. Fournier, A. Way. Comité exécutif local: Olivier Côté, V. Provost, H. Gingras, A. Way, T. Migault.

Délégués au conseil conjoint: O. Côté, L. Lemieux, R. Pleau et G. Laurier.

Les élections des officiers terminées, M. C. Thibault en fit immédiatement l'installation en profitant pour donner des conseils qui ne manquèrent point de leur être utiles dans l'exercice de leurs fonctions. M. Georges Laurier dit aussi quelques mots ainsi que MM. Poirier, Côté et Lemieux. Tous s'accordèrent pour remercier les membres présents de les avoir choisis comme leurs officiers et les assurer de leur dévouement. En terminant, il décida d'avoir pour lundi soir une assemblée de la plus haute importance à laquelle seraient cordialement invités tous les travailleurs en cuir à semelles de la ville, unionistes ou non-unionistes. Des orateurs intéressés seront présents.

M. Olivier Côté a été sec.-archiviste du local 266 pendant trois années. Son dévouement est bien connu et il est très estimé. Le local 266 regrette beaucoup son départ.

OLIVIER COTE, Sec.

La neige

Nous voilà en avril et presque journellement la neige tombe. Devons-nous pour cela nous décourager? Non, bien au contraire; ce que fait la Providence est bien fait, et cette neige tardive ne tombe que pour faire fondre celle qui depuis si longtemps nous recouvre nos chemins.

Mais si les beaux chemins sont à la veille de nous arriver, nous devons être prêts pour les bien traiter; et pour les bien traiter, il nous faut être chaussés élégamment. Et pour être chaussés élégamment, nous ne pouvons pas mieux nous adresser qu'à Thos. Dussault, bottier fashionable, 281 St-Catherine-Est.

LE CONGRES DE LA TUBER-
CULOSE A ROME

Le docteur Arthur Simard, de Québec, représentera le Bureau Provincial d'Hygiène au congrès international de tuberculose à Rome. Le docteur Stewart, de Winnipeg, et le docteur Séverin Lachapelle, de Montréal, représenteront le gouvernement canadien. Un groupe de 18 médecins de Québec partiraient cette semaine pour Rome. D'autres suivront.

CE N'ETAIT PAS HAROLD
McINTYRE

John Hughes qui se fit couper les deux jambes en tentant de sauter sur un train à l'entrée du pont Victoria est mort hier après-midi à l'hôpital.

On crut d'abord par une carte trouvée dans la poche de son veston qu'il s'appelait McIntyre, mais il a été identifié hier matin.

Il était âgé de 33 ans et n'était arrivé d'Angleterre que depuis six ans.

Les vêtements Semi-ready se recommandent sous tous
les rapports.

Si un drapier vous offre autre chose, ne vous y fiez pas. Il peut faire plus de profit en vous vendant des vêtements bon marché, mais vous y gagnerez à acheter de bons vêtements.

Les vêtements Semi-ready sont vendus à un profit minime. Un seul prix tout le temps — partout — ici et ailleurs.

Aucun drapier ne peut vous offrir une meilleure coupe que la nôtre. Votre profit réside dans la valeur des vêtements.

Complets et pardessus, \$15 à \$35.

Semi-ready Tailoring

EUGENE BOURASSA & CIE.
631 rue Sainte-Catherine Est.
Rodrigue Sangster, Jr., 256-258 rue Saint-Jacques.
Riley Horn, 505 Sainte-Catherine Ouest, près Peel.

L'aviateur
Rodgers a
succombé

Le hardi pilote de l'air avait été le premier homme à traverser le continent américain en aéroplane.

Long Beach, Cal., 4. — Galbraith P. Rodgers, le premier homme qui traversa le continent américain en aéroplane, a été tué presque instantanément, tard hier après-midi.

Il avait évolué au-dessus de l'océan, lorsque son biplan tomba d'une hauteur de 200 pieds. Rodgers eut les reins cassés et mourut presque immédiatement.

Depuis une semaine Rodgers faisait des envolées, tous les jours et amenait avec lui plusieurs passagers tant hommes que femmes. Hier, il évolua au-dessus de la mer, rasa les flots, puis, se dirigeant de nouveau vers terre, fit monter le biplan à une hauteur de 200 pieds. On croit qu'alors il fit une fausse manœuvre car quelques personnes qui observaient le biplan virent deux de ses ailes d'avant se fermer. La machine baissa le nez aussitôt, faisant un formidable plongeon vers le sol. Ernest Scott et James Goodwin, deux militaires, virent le danger que courait Rodgers. Ils se précipitèrent à son secours. Par malheur ils ne purent rien faire pour alléger sa chute.

L'aviateur est la colonne vertébrale de la machine fracturée. Pendant qu'on le transportait à l'hôpital, il mourut. Le corps sera envoyé à Passadena ce soir pour inhumation.

La mort de Rodgers a causé des regrets profonds dans tous les cercles d'aviation d'Europe et d'Amérique. C'était un favori et ses exploits lui avaient conquis l'admiration universelle de tous les amateurs.

Rodgers est la 12ème victime de l'aviation et le 22ème aviateur américain qui se tue au cours d'une envolée.

Conférence de la
Saint-Face

EXERCICE SOLENNEL DE REPARATION A LA SAINTE FACE, LE
VENDREDI SAINT, A NOTRE-DAME.

A l'église Notre-Dame, le Vendredi Saint, selon une ancienne coutume, l'image de la Sainte-Face (face-sainte) est portée de la Sainte-Face de Rome, où on lui rend de temps immémorial, un culte traditionnel de réparation et d'apurement par les Souverains Pontifes, que l'on garde religieusement à l'autel de la confrérie érigée en son honneur, y sera solennellement exposée à la vénération des fidèles, depuis l'office du matin jusqu'au soir.

Le soir, à 7 heures 1/2, exercice solennel de réparation: chemin de croix avec méditation des souffrances endurées par le divin Sauveur au cours de sa douloureuse passion et tout particulièrement dans son adorable visage; procession pendant laquelle sera portée la précieuse image; amende honorable à son honneur, et vénération d'une relique insigne de la vraie croix.

Les Associés de la Confrérie de la Sainte-Face se feront un devoir et un honneur d'être présents. Les Adorateurs Nocturnes du Très Saint Sacrement et tous les fidèles sont cordialement invités à y assister.

Pendant toute la journée, avant et après l'exercice du soir, quelques jeunes gens, membres de l'Oeuvre de la Réparation à la Très Sainte Face, se tiendront à l'entrée de l'église, près de l'autel de la Sainte-Face, pour y recevoir les noms des personnes qui désirent se faire inscrire dans la Confrérie: cette inscription est absolument gratuite et les fidèles de tout âge et de tout sexe peuvent faire partie de l'Association.

Le Pacifique
à Québec

LES PROJETS D'AMÉLIORATIONS DE LA COMPAGNIE POUR QUEBEC ONT ÉTÉ DISCUTES HIER SOIR.

(De notre correspondant)

Québec, 4. — Les plans des améliorations que le Pacifique projette à Québec, soumis au maire Drouin par M. McNeill il y a quelque temps, ont été longuement discutés hier soir à une réunion du comité des chemins. La question est de la plus haute importance pour la ville qui sera appelée à faire de grands sacrifices pour accommoder le chemin de fer.

Pour exécuter les travaux d'amélioration conformément aux plans soumis, la compagnie détourné une partie du cours de la rivière St-Charles et s'en va de sept arpents du parc Victoria, en donnant, en échange, à la ville, un terrain à la Pointe-aux-Lièvres mais en privant en même temps la population de la partie basse de la ville de tout moyen de communication avec le parc.

Le comité a adopté une résolution exprimant son regret de ne pouvoir pour le moment recommander au conseil de céder tout le terrain exigé par le C. P. R. et suggérant qu'il y ait une conférence avec les autorités fédérales et les autres compagnies de chemins de fer de Québec que la ville veut également accommoder; M. McNeill est aussi prié de rencontrer le comité pour expliquer les plans du Pacifique.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

BONNE SERVANTE DEMANDEE
IMMEDIATEMENT

Pour famille de 2 personnes, un enfant. Nous avons une bonne pour l'enfant. Connaisseur bien la cuisine, sur tout être propre. Bon chez soi en famille. S'adresser à 795 St-Denis, en face de l'église Ste-Agnès. Recommandations exigées. Bons gages. Phone Est 2004. Venez voir la maison n'importe quelle heure.

MENAGERE

Une personne possédant de bonnes références demande emploi comme ménagère dans une famille, ou pour tenir la maison. Ira à l'étranger. S'adresser au No 35 rue de Lanaudière (sur trois fois Lasalle).

À LOUER

APARTEMENTS À LOUER

245 rue Manse, près de la rue Prince-Arthur, 7 pièces et chambre de toilette, chauffés, eau chaude pendant toute l'année; poêle à gaz, glacière, installation d'éclairage électrique, accommodation de premier ordre. Louer \$55.00 par mois. S'adresser au concierge ou à Rodolphe Bédard, 55 St-François-Xavier. Téléphone, Main 3869.

À LOUER

A LOUER—Magnifique magasin et logis privé avec 3,200 pieds de plancher attenant à un arrière-pensée pour servir pour une légère manufacture. Aussi à vendre, 104,000 pieds de terrains à la Côte-des-Neiges. Eugène Guay, 100 Agnès. Tels. Westmount 1002 et 464.

A VENDRE

LOTS A VENDRE sur les rues Saint-Laurent, Saint-Dominique, Casgrain, de Gaspé et de la Rivière, Quartier Laurier, Tramway à proximité. Canaux, électricité, prêts à bâtir. Conditions: 10 p.c. comptant et balance en 8 ans en 16 paiements égaux.

Ne perdez pas de vue les progrès très rapides du quartier Laurier et empresses-vous d'acheter. Il n'y a rien comme de procéder immédiatement la construction pour réaliser de gros bénéfices en peu de temps. Pratiquement les terrains que j'offre en vente, sont environnés de constructions. S'adresser par lettre à Casier 72, "Le Devoir".

A VENDRE

Ameublement de boudoir en chêne vert, genre M. Misson, piano et set de salon, 1840 Blvd. St-Laurent.

A VENDRE

Deux fabriques de beurre et de fromage, pourvues des améliorations modernes, avec séchoir pour la caséine, dans des terres considérables. Pour prix, conditions et informations, s'adresser à L. J. Bérubé, notaire, Sainte-Anne et la Poëtière, P.Q.

A STE-CUNEGONDE

Épicerie licenciée à vendre à Sainte-Cunégonde, coin Vinet et Workman, faisant de belles affaires depuis 10 ans, dans un bon centre. Rue et trottoir en ciment. Beau grand magasin, grande cave, 2 "back stores", grande cour, écurie, avec bail pour 5 ans, du 1er mai 1912. Stock français avec roulement de première classe, vendra par inventaire ou au détail. S'adresser à E. H. Montpetit, 277 Workman.

COLLECTION DU "DEVOIR" A
VENDRE

La collection complète du "Devoir", depuis le 1er numéro jusqu'au 31 décembre 1911, bien reliée en 4 volumes. S'adresser à 681 Papineau, après 5.30 p.m., tous les jours.

TERRE A VENDRE

240 acres de terre à South Durham, avec sucrerie, verger, etc. Vendra à bonnes conditions. Pour informations, s'adresser à Albert Préfontaine, Saint-Basile, Chamby, Qué.

TERRE A MONTREAL-EST

On demande à acheter pour le compte de capitalistes européens, des terres dans Rivière des Prairies, vis-à-vis de Montréal-Est et à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal-Est, et à Montréal-Est, pour argent comptant. Comme référence nous avons acheté cette semaine pour un million de valeur aux places ci-haut spécifiées. S'adresser: Téléphone Lasalle 699, C. Di-guard, 31 Hudson.

TERRE A VENDRE

Située à Longueuil, cinq arpents sur le fleuve St-Laurent, très bien située, voisine de terre déjà subdivisée. Pour détails voir Ernest Boivin, 60 Notre-Dame Est.

TERRAINS A VENDRE à Gymbourg, à quelques cents pieds du noviciat bâti prochainement par les RR. PP. Franciscains. S'adresser 106 Châteauguay.

GUYBOURG — On demande à acheter un ou deux terrains à Guybourg en haut de la 7e Avenue. Paierait jusqu'à \$500. Ecrire à Casier 48 "Le Devoir".

TERRAINS A VENDRE

40 terrains, Windsor Parc, entre l'avenue des Pins et Maple, 32c. du pied. Vendra en bloc seulement, peu de comptant sur chaque terrain. S'adresser: W. H. Giroux, 348 St-Denis, téléphone E. 1058.

TERRAIN A VENDRE

Un terrain situé sur la première avenue à Rosemont. Titres clairs. Un bargain en échange contre petite propriété. S'adresser à 1309 Cadieux.

DIVERS

ACCORDEUR DE PIANOS

J. A. ROBILLARD, 260 rue Panet, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell Main 7400. March. 1709R.

MEUBLES

M. C. H. GODFREY EST ELU COMMISSAIRE

Le candidat de l'Association des Citoyens bat ses trois adversaires par une majorité de 2,393 voix ; il a 8,881 voix sur celui qui vient en deuxième rang. — MM. Clearihue, Giroux et Guérin perdent leur dépôt.

M. C. H. Godfrey a été élu hier commissaire de la Ville de Montréal par une majorité de 2,393 voix sur ses trois adversaires, de 7,843 voix sur M. Clearihue, de 8,881 voix sur M. Giroux, et de 12,043 voix sur M. Guérin. Ceux-ci perdent leur dépôt.

M. Godfrey a pris des majorités dans 23 des 31 quartiers de la ville. L'échevin Giroux en a eu dans six quartiers. M. Clearihue en a eu dans deux quartiers. M. Guérin n'a pas reçu un seul vote dans trois quartiers.

Les électeurs anglais ont voté en masse pour M. Godfrey, mais l'élection n'a pas soulevé un très grand enthousiasme dans les quartiers canadiens-français.

Il y a eu en tout 23,981 bulletins déposés, quand il y en avait eu 45,686 dans l'élection du maire, le 1er février dernier.

Il y avait beaucoup de monde à l'Hôtel de Ville pour recevoir les rapports. A 10 heures, quand M. R. Bauset annonça la victoire de M. Godfrey, on fit une ovation au candidat qui venait d'entrer. M. Clearihue fut le premier à le féliciter de sa victoire.

M. Godfrey dut faire ce qu'ont fait tous les élus avant lui : mon-

LE RESULTAT PAR QUARTIER.

	Clearihue	Giroux	Godfrey	Guérin
Ahuntsic	28	7	16	0
Bordeaux	18	57	65	3
Centre	52	28	119	0
Côte-des-Neiges	1	9	4	1
Duvernay	112	116	319	26
Est	283	232	219	37
Emard	85	25	59	7
Hochelega	65	93	65	6
LaFontaine	226	275	272	105
Laurier	461	304	477	96
Longue-Pointe	498	195	1425	68
Mont-Royal	61	105	72	70
Notre-Dame-de-Grâce	49	25	84	3
Papineau	54	20	241	8
Rosemont	400	670	483	116
Saint-André	6	16	30	0
Sainte-Anne	49	8	1223	2
Sainte-Cunégonde	152	124	976	12
Saint-Denis	154	95	263	13
Saint-Gabriel	674	438	815	157
Saint-Georges	132	115	762	76
Saint-Henri	53	16	1121	1
Saint-Jacques	288	344	454	56
Saint-Jean-Baptiste	228	337	206	8
Saint-Joseph	348	162	463	79
Saint-Laurent	148	85	495	16
Saint-Louis	160	36	976	10
Sainte-Marie	317	111	569	38
Saint-Paul	194	237	292	125
Ouest	36	25	134	4
Totaux	5,344	4,306	13,187	1,144

Majorité pour Godfrey sur ses trois adversaires 2,393
Majorité pour Godfrey sur Clearihue 7,843
Majorité pour Godfrey sur Giroux 8,881
Majorité pour Godfrey sur Guérin 12,043

L'ASSURANCE D'ETAT

Sir William Meredith, après une enquête de plusieurs mois, suggère au gouvernement d'Ontario de fonder une assurance d'Etat contre les accidents du travail.

Toronto, 3. — Sir William Meredith, qui le gouvernement provincial avait chargé l'an dernier de faire une enquête sérieuse et détaillée sur la législation des accidents industriels en dehors de la province, a présenté son rapport au gouvernement.

Sir William, dans le cours de son enquête s'est mis en relation avec tous les groupes de la société industrielle et les conclusions de son investigation peuvent se résumer à ceci :

a. La loi actuelle des compensations est tout à fait insuffisante ;
b. De toutes les législations étrangères, celle d'une assurance sous le contrôle de l'Etat paraît donner le plus de satisfaction et le plus de résultats pratiques ;
c. Les chefs d'établissements industriels et les groupes d'ouvriers dans tous les métiers paraissent favorables à une assurance d'Etat.

Le rapport de sir William ne fait pas de suggestions définitives ; mais il servira probablement de base à une législation ouvrière importante que le gouvernement présentera à la prochaine session.

Le mode d'assurance le plus en faveur et celui auquel s'est arrêté de préférence le commissaire enquêteur se résume à ceci :

Le feu à Vancouver

IL CAUSE POUR AU-DELA DE CENT MILLE DOLLARS DE DOMMAGES.

Vancouver, 4. — Hier après-midi un incendie a causé pour au moins cent vingt mille dollars de dommages à quatre maisons situées rue Hastings. La Fire Reform Clothing Company, la Severy & Needham Clothing Company, les ateliers de Wadd Brothers, photographes, les bureaux du Dr McGuire, dentiste, ceux de MM. Duncan et Serin-gent, ont été particulièrement éprouvés.

La fumée et l'eau ont causé la plus grosse partie des dommages.

La Société d'Administration Générale

INCORPORÉE EN 1902.

Pour la sécurité des personnes qui nomment LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE leur exécuteur testamentaire ou fiduciaire, la Société devrait être avisée immédiatement de la date du testament, et du nom du notaire qui l'a passé.

Il est préférable de déposer le testament à la Société qui le garde dans ses voûtes de sûreté, sans aucun frais.

35 RUE SAINT-JACQUES — MONTREAL.

Politique Canadienne

Le banquet aux délégués des Antilles

Les membres de la conférence commerciale réunie à Ottawa sont les hôtes du gouvernement fédéral. — On attend beaucoup du résultat des négociations.

Ottawa, 4. — Les délégués des Indes Occidentales à la Conférence commerciale qui se tient ici, ont été les hôtes du gouvernement à un banquet offert au restaurant de la Chambre des Communes, hier soir. Les convives étaient très nombreux. Outre les délégués, les invitations avaient été envoyées à tous les membres du gouvernement et les anciens ministres du gouvernement précédent qui se trouvaient dans la capitale, les hauts fonctionnaires du service civil, les consuls des Etats-Unis, du Japon, de la Chine, de l'Argentine et de la Belgique.

L'hon. M. Geo. E. Foster présidait. Le très-honorable M. Borden, proposa la santé : "A nos invités". Il dit combien il lui était agréable de remplir ce devoir qui lui incombait. Il rappela que la petite province d'Ontario est la plus proche voisine des Indes Occidentales, pendant que la ville de Halifax, qu'il représente, est en relations directes avec les îles. La conférence a pour objet d'établir des échanges commerciaux plus suivis et de faire un pas dans la voie de la coordination de l'empire. L'un des plus grands problèmes du jour est l'établissement de relations plus avantageuses entre toutes les parties de l'empire. S'il est une partie de l'empire où la politique de la préférence mutuelle puisse être possible, c'est bien entre le Canada et les Antilles où les produits ne sont pas similaires. Il a toute raison d'espérer que les négociations produiront les résultats que l'on en attend.

Sir Wilfrid Laurier seconda cordialement le toast du premier ministre. Il appuya les vues de M. Borden en disant que les Antilles et le Canada sont dans les meilleures conditions pour faire le commerce entre eux. Il y a des empêchements, mais il espère que M. Foster, qui est un homme habile, parviendra à les surmonter avec plus de succès qu'il a été possible d'en obtenir dans le passé.

Les honorables MM. Roxborough, administrateur de St. Kitts, R. Reid, de la Guinée anglaise, et M. Griffin, de Saint-Vincent ont répondu au nom des délégués. Ils ont exprimé leur reconnaissance de la réception qui leur a été faite, leur admiration pour le Canada et l'activité qui s'y manifeste, et l'espoir que les négociations entamées aboutiront favorablement. Ils entrevoient la possibilité d'un commerce considérable entre le Canada et les Antilles.

M. J. Norton Griffiths, de Londres, député aux Communes anglaises, a sommé la cloche impériale, exprimant l'espoir que le Canada adoptera bientôt une politique navale où la contribution à la marine, basée sur la représentation, assurera le maintien de la suprématie de la flotte anglaise.

L'hon. M. Cameron, de Sainte-Lucie, proposa le toast : "A nos hôtes", et déclara que la métropole considère le Canada comme son meilleur actif politique. Sir Wilfrid Laurier a établi la préférence anglaise, c'est au tour des conservateurs de montrer ce qu'ils peuvent faire.

M. Adam Smith, de Trinidad, seconda le toast, et l'hon. M. Geo. E. Foster y répondit.

UNE TACHE LABORIEUSE

Un surcroît de travail est imposé aux fonctionnaires du ministère du Commerce.

Ottawa, 4. — La plupart des fonctionnaires du ministère du Commerce ont un surcroît de travail ces jours-ci par suite des négociations qui se poursuivent entre le Canada et les Indes Occidentales.

Les poids et mesures sont les mêmes aux Antilles qu'en Angleterre. Le poids canadien de cent livres pèse 112 livres en Angleterre, et la tonne est de 2,240. C'est aussi la monnaie anglaise qui a cours aux Antilles.

La préparation des statistiques devient ainsi une tâche laborieuse pour les fonctionnaires.

DE MEILLEURES ROUTES

Le Sénat rend impossible l'emploi d'un million voté pour améliorer la voirie rurale.

Ottawa, 4. — On annonce officiellement que le gouvernement ne pourra employer le million de dollars placé dans les estimés budgétaires pour établir un système de grandes routes publiques dans tout le Canada, parce que le sénat a rejeté la proposition de loi à ce sujet.

Le million était partagé entre les différentes provinces en proportion de la population. Dans les milieux ministériels, on est absolument indigné de la liberté que le sénat s'est accordée de rejeter l'une des mesures les plus importantes de la session et qui faisaient parties du programme électoral du parti conservateur.

M. WICKHAM EST NOMME

Il remplace feu W.-H. Cox au Conseil de l'Instruction Publique.

La vacance au Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec a été remplie par la nomination de M. P.-M. Wickham, gérant-général de la Yorkshire Insurance Co. Ltd., en cette ville, à la place laissée vacante par feu M. W.-H. Cox.

UNE INVITATION AU PRINCE DE GALLES

Pour l'inauguration du Monument Cartier.

Ottawa, 4. — Le très-honorable M. R.-L. Borden a reçu hier MM. E.-W. Villeneuve et John Boyd, de Montréal, qui l'ont entretenu de la célébration du centenaire de Sir Geo. E. Cartier et de l'invitation à adresser au Prince de Galles pour l'engager à visiter le Canada à cette occasion. Les délégués ont demandé au premier ministre de porter la question à la connaissance du gouverneur-général et M. Borden a promis de le faire.

Le premier ministre a témoigné sa satisfaction de voir le mouvement si bien accueilli dans tout le Canada. Les délégués ont remercié M. Borden d'avoir fait voter \$20,000 comme contribution du gouvernement fédéral au fonds du monument.

MINISTRES EN VACANCES

L'hon. M. Borden part pour le Sud

Ottawa, 4. — Le très-honorable M. R.-L. Borden s'attend de partir aujourd'hui pour Hot Springs, Virginie, où il passera une courte vacance. La plupart des ministres seront absents de la capitale pour la fête de Pâques. La réunion du conseil qui aura lieu aujourd'hui, sera la dernière d'ici mardi prochain. L'hon. M. Robert Rogers est parti hier pour Montréal. Il fera une visite rapide à New-York et se rendra de là à Winnipeg où il assistera au banquet de M. Roblin, jeudi 11 avril. L'hon. M. W.-J. Roche, secrétaire d'Etat, est parti hier pour aller passer deux semaines chez lui, à Minnedosa, Man. Il assistera aussi au banquet de Roblin, de même que M. Martin Burrell. Les honorables MM. Pelletier et Monk, s'attendent d'y aller, mais il leur sera impossible de s'absenter.

LA TEMPERANCE DANS L'ONTARIO

Toronto, 4. — Sir James Whitney a laissé entrevoir hier l'intention du gouvernement de présenter une loi interdisant de "payer la traite" dans les buvettes publiques.

La question de la tempérance a été soulevée à la législature à propos de la motion de M. Rowell, préconisant l'abolition des buvettes. M. Rowell a prononcé un long discours où il a traité à fond toute la question du trafic des liqueurs. Sir James Whitney a répondu en proposant un amendement par lequel la Chambre est mise en demeure de se prononcer en faveur de l'abolition de "la traite".

ECHANGE DE TRAFIC

Toronto, 4. — Le bill de M. W.-K. McNaught pour forcer les tramways électriques à l'échange du trafic a été adopté par le comité des chemins de fer de la législature. Là où la municipalité et la compagnie ont deux compagnies ne peuvent s'entendre, la commission des municipalités et des chemins de fer d'Ontario, fixera les conditions. Une clause spéciale rend le bill applicable à un réseau qui municipalité a le pouvoir de construire, quoiqu'une partie seulement soit construite. Il contient des dispositions spéciales pour le réseau civique que la ville de Toronto est à construire dans sa banlieue.

LES SOUMISSIONS POUR LE CANAL WELLAND

Ottawa, 4. — Des soumissions pour la construction du nouveau canal Welland seront probablement demandées en juin avec deux mois de délai ; cela permettra le commencement des travaux vers l'automne.

Le coût total de l'entreprise sera de \$45,000,000. Dix millions seront votés à la prochaine session ; les \$200,000 prélevés dans le budget de cette année suffiront pour les débuts.

LE DR CLARK DEMISSIONNERAIT

Ottawa, 4. — Une rumeur veut que le Dr. Michael Clark, député libéral de Red Deer, Alberta, démissionnerait. La vie politique lui déplairait. Il se fit remarquer à la session qui vient de finir comme un des meilleurs "debaters" de l'opposition.

M. Clark est un libre-échangiste et est opposé à toute contribution navale.

IMPOT SUR LES SUCCESSIONS

Toronto, 4. — Le revenu provincial provenant de l'impôt sur les successions pendant le mois de mars a été beaucoup moins élevé que l'an dernier. Il a rapporté \$36,614, contre \$135,577 en mars 1911.

LA CALE-SECHE DE QUEBEC

Québec, 4. — On annonce officiellement ici que le gouvernement fédéral commencera immédiatement à demander des soumissions pour la construction, dans le port de Québec en vertu de la loi existante, d'une grande cale-sèche de 1,150 pieds de longueur sur 110 pieds de largeur, et d'une profondeur d'au moins 37 pieds.

Les compagnies soumissionnaires devront accompagner leur soumission d'un rapport de leurs ingénieurs sur les avantages respectifs des sites de Lévis et de Québec.

SIR A. LISTER, BLESSE

Toronto, 4. — Sir Ashton Lister, de Dursley, en Angleterre, a été gravement blessé dans une collision entre son automobile et un taxi cab, près de sa résidence. Un cablogramme a annoncé la nouvelle à son fils, R. A. Lister, 83 rue Spencer. Sir A. Lister a beaucoup d'intérêt au Canada.

Agents de :

RIDGWAY

Vaisselle

d'hôtel

et de

ROSENTHAL

Porcelaine

d'hôtel.

Marchands en Gros et en Détail de Vaisselle, Verrerie et Coutellerie.

SETS A DINER

RENOUVELABLES

VERT DENBIGH. — Service complet composé à votre goût, depuis	\$5.50
PENCIL CELIA. — Service complet, depuis	\$5.50
BLEU LORNE. — Service complet, depuis	\$10.00
MARGUERITE VERTES. — Service complet, depuis	\$12.50
BORDURE BLANC ET OR. — Anses en plein or, depuis	\$12.50
EMAILLE. — Lignes fines noire et rouge	\$15.00
BANDE VERTE, avec bordure d'or à l'acide, depuis	\$20.00
PORCELAINE SÉLICON. — Service complet, depuis	\$25.00
PORCELAINE DE DRESDE. — Bordures rose, bord or jaspé, modèle Haviland	\$45.00
PORCELAINE LIMOGES. — Joneché de rose et bord or jaspé, depuis	\$50.00

Aussi services plus dispendieux.

327 RUE ST LAURENT
533 ST CATHERINE EST
1827 ST CATHERINE EST

Ouvert tous les
lundis et samedis
soirs.

Agents de :

Berndorf

fabricants

d'ustensiles de

cuisine en

nickel pur.

POUR PAQUES

VASES EN VERRE TAILLÉ

Coupe riche, depuis 50c en montant. Nous avons le plus fort assortiment de marchandises en cristal de Bohême taillé, dans les différents genres de vases taillés et à des prix incroyables de bon marché. Hauteur de 6 pouces à 15 pouces.

FLEURS ARTIFICIELLES

OUILLETS à 5c et à 20c.
ROSES (cirées) à 10c chacune.
PONICIANAS, à 25c chacune.

WISTERIAS, jonchées de fleurs en branches, importées du Japon, 75c.

FLEURS DE POMMIERS ET DE CERISIERS, en branches, \$2.00 par branche. Magnifiques comme décoration.

JARDINIÈRES

Jardinières de toutes variétés, depuis 15c en montant.

FOUGERES

Vendues séparément ou en pots de 3, 4, 5 et 6 pouces, de 50c à \$1.50.

Bureaux et Magasin de gros : 86 rue Saint-Pierre

Les GRAPHOPHONES et DISQUES COLUMBIA

N'ont jamais été égalés pour leur supériorité de Fini et de Sonorité. Les prix sont à la portée de tous et les conditions de paiement libérales

Graphophones, \$20 à \$250.
Disques Doubles, 85c en montant

Canadian Graphophone Co.

641 Ste-Catherine Ouest, PRINCE GEORGE

G. H. CREPEAU

PHOTOGRAPHE

671 Rue Sainte-Catherine Est

TEL. BELL EST 2264

informe sa nombreuse et distinguée clientèle que ses ateliers provisoirement fermés pour cause d'incendie seront ouverts le jour de Pâques.

SPECIALITES : — groupe de composition, souvenirs de famille, crayon, pastel, encre de Chine, couleurs.

Chemises "BLOCK"

Les chemises les plus fortes et les plus brillantes pour gas, guano et pétrole. Achetez les chemises par leur nom de "Block" et mettez-les à vos difficultés avec les chemises. 10c., 15c., 25c.

Fournisseurs, demandez des catalogues à THE BLOCK LIGHT CO. YOUNGSTOWN, OHIO, Fabricants des

THE INNERLIN AND VITALITY MANTLES

Montant du dépôt

Ruelle Joly, de la rue Ontario, 100' au sud \$ 100.00

Rues Ernest et Jarry, de la 5ème Ave. à la rue Marianne 1,500.00

Ave Orléans, des limites de Maisonneuve au Boulevard Rosemont 1,500.00

Ave Melrose, de la voie du Pacifique à la rue Sherbrooke 400.00

Chemin de la Côte des Neiges, du Chemin Queen-Mary à 1,100' à l'ouest. Rue Poupard, d'un point 200' au sud du Chemin des Carrières, sur la rue Ibberville et en longeant cette dernière ainsi que les rues de Fleurymont, Poupard et le Chemin des Carrières 700.00

Les plans et devis pourront être examinés et les formules de soumissions avec tous les renseignements vous pourront être obtenus au bureau de l'Ingénieur surintendant des Egouts.

Toutes soumissions qui n'auront pas été faites sur les susdites formules, et qui n'auront pas été mises dans des enveloppes imprimées qui seront fournies à cette fin, seront écartées.

Un chèque certifié au montant ci-haut mentionné, devra accompagner chaque soumission et être enligné avec la soumission.

La plus basse ni aucune autre des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Les soumissions seront ouvertes, en présence des intéressés, par le bureau des Commissaires, à leur assemblée régulière, dans leur salle de délibérations, à midi, jeudi, le 18 avril 1912.

Par ordre du bureau des Commissaires : L. N. SENECALE.

Montréal, 4 avril 1912.

Bureau des Commissaires. Hôtel de Ville (rév.)

Le grand banquet qui doit être offert à Son Honneur le maire L. A. Lavallée, président général de l'Alliance Nationale, le 8 avril courant, à l'Arsenal du 65ème, promet d'être un succès.

Les membres de l'Alliance Nationale et les citoyens qui désirent se procurer des billets feront bien de s'adresser immédiatement à M. Georges Monnet, secrétaire général, au Bureau principal de l'Alliance Nationale, 57 Ave. Viger, afin que le Comité puisse avoir une idée exacte du nombre de convives.

Alliance Nationale

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Bientôt Pâques, les jolis soleils d'avril, les mariages... je pense à toutes les petites fiancées, frémissantes d'un bonheur profond, ou agitées de vanités puériles durant ces jours augustes de la Semaine Sainte qui n'ont pour elles qu'une signification: ils les rapprochent de ce mariage qu'elles voient venir dans la joie confiante d'un cœur qui ne croit pas à la possibilité d'un malheur qui toucherait à "eux deux".

Combien de temps durera ce beau bonheur? Si les jeunes épousées savaient qu'elles ont le pouvoir de formuler à leur gré la réponse à cette question... que c'est dans leurs petites mains qu'elles peuvent remonter cet oiseau farouche toujours prêt à s'envoler...

Hélas, la plupart de ces jeunes filles ne sentent pas encore leurs ailes. Elles ont vécu sans se connaître elles-mêmes, sans soupçonner les réalités de la vie; elles vont au mariage comme à une fête perpétuelle.

Demain elles vont commencer une vie au jour le jour, dans le babil à peu près d'une intimité conjugale faite d'habitude et non de sympathie compréhensive et profonde. Chacune se songera qu'à jour le plus possible de la vie matérielle avec toutes ses commodités et ses plaisirs.

Et ils iront ainsi quelques mois, peut-être deux ou trois ans, avec l'illusion d'un bonheur qui n'est qu'un leurre, d'une confiance qui les laisse étrangers l'un à l'autre, d'un amour qui ne sait ni s'oublier, ni partager, et un jour viendra: où l'âme de la jeune femme s'éveillera dans la souffrance, ses illusions se dissiperont comme les voiles de brume que traverse le soleil.

Elle verra qu'elle s'est amusée avec des marionnettes, qu'elle a marché à la clarté d'une étoile illusoire, que sa joie était une fumée, et inquiète, elle se retournera pour saisir la main de son compagnon... mais il est loin d'elle! Ses affaires ou ses plaisirs, ou les deux l'absorbent, elle essaie de le rapprocher d'elle, de lui faire comprendre qu'elle n'est plus la petite fille chimérique d'avant, mais une femme qui a besoin d'être comprise et aimée fortement...

Autant lui parler hindou: "N'est-il pas bon pour elle? Ne lui donne-t-il pas autant d'argent qu'elle en désire? De quoi se plaint-elle?" C'est fini! Ils ne parlent plus la même langue... elle se sentira toujours seule et faible et elle regrettera amèrement ce qui aurait pu être.

Je voudrais dire à toutes les petites mariées de demain: ayez moins de dentelles et plus de psychologie; n'ayez qu'un souci en tête: devenir l'ami de votre mari, et pour cela conquérir sa confiance: ce n'est quelquefois possible qu'en donnant goutte à goutte tout le sang de votre cœur. Qu'importe, si vous devenez l'âme de son âme et la vie de sa vie? Qu'importe, si sa confiance vient à vous si magnifiquement, si inébranlable qu'il la trouverait encore au fond de son cœur même s'il arrivait à ne plus mériter la vôtre?

Vous défiez le malheur, il n'y en aura pas d'irréparable, si vous ne faites avec lui qu'un seul cœur, si vous partagez ses sentiments et ses pensées, si vous êtes la confidente de ses désirs et de ses peines, mais pour cela gagnez sa confiance et commencez tout de suite à la mériter par votre dévouement, votre loyauté parfaite, votre courage, le don absolu de vous-même qui ne recule pas devant le devoir et le sacrifice.

Gagnez sa confiance, car il a besoin d'une affection vivifiante, d'une main amie pour le soutenir, d'un abri où se recueillir sa pensée, d'un nid chaud où pouvoir se réfugier son cœur. C'est en vous, sa femme, qu'il doit trouver cela; si vous lui faites défaut, il cherchera ailleurs... pensez-y!

FADETTE.

UNE FEMME

PEUT-ELLE FAIRE DE LA DIRECTION DE CONSCIENCE?

Cette question est très intéressante, car il n'y a pas très longtemps encore, il était d'usage dans nombre de pensionnats que la Supérieure ou une autre vénérable fille de la direction et cela doit se rencontrer assez souvent dans les couvents, que la Supérieure dirige vraiment les sœurs de sa communauté.

En droit, la direction d'une femme n'a rien d'anormal, rien qui puisse étonner ou choquer des esprits avertis. Mais il me paraît bien qu'en fait, cette direction ne peut être efficace et qu'elle est condamnée d'avance à une stérilité complète ou à un insuccès relatif selon le cas. Diriger, en effet, c'est compléter, — en modifiant, — Je ne nie pas qu'il y ait des femmes supérieures, j'en ai connu de remarquablement douées. Mais il faut bien l'avouer, l'ensemble des qualités de la femme, — sa nature, — se retrouve chez toutes les femmes, avec une différence de degré, de force, avec des nuances sans nombre, je l'accorde, mais au fond, identique.

Dès lors, une femme, en tant que telle, ne peut avoir d'influence directrice profonde sur une autre femme. Elle pourra en avoir une tout extérieure, à raison de sa situation, de son état social, de ses relations... mais qui sera transitoire, jamais profonde et durable. Une influence est faite de supériorité et de contrainte. On influe sur nous par les qualités — ou les défauts — que nous n'avons pas. Ce que nous avons, nous estimons toujours le posséder au moins à l'égard du voisin; ce que nous ne sentons pas au-dessus de nos forces, nous espérons l'obtenir seuls, et nous ne songons pas à le lui demander ni à le reconnaître en cela supérieur. Quand nous acceptons la main-mise de la personnalité du voisin sur la nôtre, c'est que nous voyons clairement, ou sentons confusément qu'il peut nous compléter, nous donner une plus-value d'être que, livrés à nous-mêmes, nous ne pourrions acquiescer. Il nous devient sympathique, et dès lors il peut influencer sur nous, notre volonté, nos sentiments, notre action.

Ainsi, ou bien la femme-directrice aura une âme de même physionomie, si je puis dire, que celle qu'elle entend diriger, et alors, elle l'inclinera dans ses défauts, sans faire son éducation morale, quitte à s'entendre dire qu'elle "est une femme supérieure", et à dire elle-même que sa chère dirigée est "une belle âme." Ou bien, elle est trop dissimilable, trop diversement nuancée, étant au fond les mêmes, et alors la femme-

directrice, se faisant Mentor perpétuel, coupant, élaguant, sans apporter plus de sève intérieure, plus de vie renouvelée, accumulera contre elle les susceptibilités, les préventions, et un beau jour, sous une influence parallèle, analogue — mais nouvelle, — cette apparente intimité aboutira à un éclat et finira par une rupture où la charité sera mise en grand péril!

Je le répète, diriger, c'est compléter, modifier. Les femmes le sentent d'instinct et se méfient peu d'ordinaire, à s'improviser directeurs et elle font très bien.

F. HEBBAED.

A mes nièces

Il faudrait que les femmes eussent au plus haut point le souci de l'esthétique, parce que de l'aspect que nous présentons, tant au physique qu'au moral, dépendra notre empire. C'est par les yeux qu'on attire si on retient par le cœur. De combien de personnes ne dit-on pas: "elle gagne à être connue", parce qu'au premier abord elle ne sent pas plaisir et ne trahit rien d'extérieur le charme de son caractère. C'est un devoir d'incarner notre être moral. Si nous sommes vides, si nos sentiments sont éteints, nous devons considérer comme une suggestion de leur faire une enveloppe digne d'eux, une apparence capable, en charmant, d'exercer à travers les pénétrantes influences contemporaines, celle qui doit l'emporter entre toutes. Mais, quelle est donc la séduction qui s'impose? Celle de la grâce et de la beauté. A ces deux qualités nul n'est insensible. Elles doivent figurer dans nos armes de conquête pour le bon combat, si nous faisons en sorte que notre grâce soit vraiment le reflet de notre bienveillance et notre beauté de bon aloi.

Il est bien entendu que je ne parle pas ici de la coquetterie.

Mais je dis que nous devons nous habituer à corriger notre goût et à chercher dans notre mise et dans notre coiffure ce qui s'assimile mieux à notre physionomie, et ce qui la fait le plus valoir. Ce n'est même pas un devoir chrétien de nous enlaidir. Il faut au contraire nous faire valoir modestement, simplement, avec goût, de manière à ce qu'en nous voyant, l'erreur ne soit pas permise, non plus que l'hésitation et qu'on nous juge de suite une femme comme il faut. Il est facile d'arriver à ce résultat en ne prenant dans la mode que ce qui est pondéré, et la suivant toutefois afin de ne pas paraître antiques, ce qui ferait du tort aux idées toujours modernes que nous voulons incarner. A travers la mode actuelle, adoptons le genre de toilette qui nous ira le mieux et que son souvenir

CHEZ NOUS

Ici c'est le berceau, là c'est la cheminée,
Et le visage cher auprès, qui nous sourit,
C'est la chaise d'aïeul, hélas! abandonnée,
C'est le livre, la lampe et le feu qui nourrit.
C'est une porte lourde, un perron dans la mousse,
Un toit où sont des nids et des branchages rous;
O frère, souviens-toi comme l'enfance est douce
Chez nous!

Aimons notre village, aimons notre chaumière,
Le vieux puits qui s'égoutte au tournant du chemin,
Le jardin, le fournil, l'enclos plein de lumière
Où nous avons dansé des rondes par la main...
Plus tard, quand notre cœur s'ouvrira aux saintes chimères,
Quand il est temps d'aimer et de croire à genoux,
Laissons grandir nos fils à côté de nos mères,
Chez nous!

Et quand les fleurs des blés s'ouvriront dans la plaine,
Quand nos deux bras meurtris seront las de semer,
Quand l'heure nous dira: "Ton existence est pleine!
Cesse de tant souffrir, cesse de tant aimer!"
Frère, quand il faudra que notre tige tombe
Parmi tous les épis moissonnés avant nous,
Nous nous endormirons en paix, dans notre tombe,
Chez nous!

BLANCHE LAMONTAGNE.

(Bulletin du Parler Français)

et sa trace se retrouvent dans les variations de costume, de façon à compléter par lui notre physionomie.

Qu'il en soit de même pour la coiffure. Personnelles, soyons-le le plus possible pour éviter la banalité qui désintéresse.

Il faudrait cependant que nous apprenions quelque part ce goût de la beauté et de la simplicité, ce culte des lignes qui répond à un des instincts les plus élevés de notre être. Ce sera dans les œuvres d'art parfaites que nous regarderons attentivement. Tâchons d'en voir beaucoup du moins en gravures. Ce sera leur variété et la diversité des formes qui par la comparaison que nous établirons entre elles formeront notre conception de la beauté. Ne nous attachons pas au prix de certaines choses pour définir leur valeur esthétique. Evidemment, un objet très bien, quel qu'il soit, commercialement parlant, sera toujours cher, mais parce qu'un objet est cher, il ne sera pas fatalement bien, de même que nous pouvons, sans dépenser beaucoup avoir, quand l'éducation de notre goût est faite, des vêtements et des meubles irréprochables. Je nomme ces deux catégories d'objets, parce que c'est en elles que nous nous mouvons, que c'est par elles que nous sommes les plus approchées et environnées.

Recherchons là, plus que partout ailleurs, la simplicité; ayons l'horreur du compliqué, du faux luxe, de ce qui ne se lit pas d'un regard, des toilettes où les couleurs se heurtent et où les lignes se brisent. Nous acquiescerons par là une sorte d'aristocratie dont je vais tâcher de vous convaincre.

Les gens dont l'idéal est bas, ne recherchent pas la simplicité pour eux-mêmes. Ils redoutent comme un indice de pauvreté l'objet dont la forme seule est agréable; ils ne savent pas y lire la beauté aimée, il leur faut une indication qu'ils trouvent dans l'ornement. En démontrant stupides dans notre mise, nous nous différencions donc du vulgaire et ne sommes pas élégantes dans notre simplicité, nous lui en imposons de toute la distance qu'il sentira entre lui et nous. Notre élégance venant de notre goût, c'est-à-dire de l'essence de nous-mêmes, il y aura dans notre simplicité quelque chose d'indéfectible qui nous mettra à part et en vue, bien plus que si nous nous étions bécotées dans le commun du faux luxe.

Ce qui nous aidera le plus à posséder cette distinction dans l'apparence, ce sera le soin dans la toilette, la propreté recherchée et jalouse, le fini du détail. Toutefois la simplicité, le soin, la propreté minutieuse peuvent intéresser, étonner sans plus, si nous ne leur adjoignons ce qui doit les imposer à tous: la grâce et l'ama-

bilité.

Cet ange, sur la terre, s'appelle André. Il était l'enfant chéri de parents qui l'adoraient. Tous les jours, la cloche s'en souvenait, ce petit André allait prier dans l'oratoire. Sa prière achevée, il se rendait à l'école.

Un matin, André ne vint pas, la petite cloche l'attendait vainement. D'autres journées s'écouleront sans qu'elle revît le petit qu'elle aimait.

Après quelques semaines d'absence, une femme en deuil entra dans l'oratoire, se prosterna en pleurant, et dans une prière ardente, déposa aux pieds du divin crucifix le fardeau de sa douleur.

La petite cloche comprit... Mais les deux amis se sont retrouvés au ciel.

Un près de l'autre, ils ont assisté aux fêtes du paradis, et l'âme extasiée de la cloche presse son rayon pour reprendre sa place dans le petit clocheton de l'oratoire: elle sait qu'elle emporte la consolation des parents de son petit ami des cieux. Elle ne sonnera plus que des joies pour eux. Elle leur dira que leur enfant est un ange radieux et qu'il ne faut plus le pleurer si amèrement; et puis, au moment de quitter le Paradis, André lui a murmuré dans une confidence dernière l'espoir béni d'être remplacé sur la terre par un bébé qu'il a demandé à Dieu pour sécher les pleurs de sa mère.

FRANÇOISE L.

Je vous en parlerai bientôt,

TANTE POT-AU-FEU.

Un Conte par Semaine

Départ des Cloches

En ce Jeudi Saint, toutes les cloches tristes, insonores, sont parties pour Rome, elles y recevront leurs voix de fête sous la bénédiction du Pontife...

Quel vide elles font aux clochers de village, aux campaniles des cités, et surtout, aux cœurs des grands et des petits!

Elles sont parties de tous les coins de notre pays: graves bourdonnements des cathédrales, cloches sonneries des églises, bruyants carillons, cloches de modestes chapelles, petites clochettes d'argent

Huysmans et Chateaubriand

De M. E. de Saint-Auban, dans l'«Eclair», ce curieux parallèle:

Dieu, écrit Hello, saisi chacun par ses aptitudes. Il offre à chacun le sourire, le prestige, l'attrait convenable à ses goûts, à ses instincts, à son métier, à son école, à son système, à sa nature. Le soldat prie le Dieu des armées; l'artiste, le Dieu du plain-chant et des cathédrales; le nerveux écoute le son de la cloche et les brises qui pleurent en caressant la pierre usée de nos pauvres calvaires; le logicien prête l'oreille aux harmonies de la raison; l'un, pour sentir l'infini, escalade les Alpes; l'autre, au fond de son cœur, gravit les cimes plus hautes; Newton salue dans les mathématiques une colonne au bout de laquelle est Dieu; le savant aime la cause et le poète la beauté; tous adorent le Père... A qui osera-t-on dire: "Tu manques de sincérité!"

Si nous sommes un vigneur, une pensée originale, nous colorons notre foi de notre tempérament. La divine grâce, qui se faufile un peu partout, qui s'abonne à la "Revue des Deux-Mondes", qui sourit à l'Académie, et qui parfois se risque en de moins classiques endroits, a des séductions variées, selon qu'elle pénètre un fameux analyste d'âmes mondaines et rentées, un familier rimeur que nos crises, nos désarrois poussent vers la politique, un fin dilettante dont, au besoin, l'impressionnisme se mue en combativité, un critique robuste qui déclare la faillite de la science et ne compte que sur la foi pour lui signer un concordat, un inquiet et curieux romancier qui habite "L'Albatros", et soudain appelé par "L'Albatros", se met en "route".

L'Eglise, qui se révèle à Brunetière une haute école de sagesse sociale, d'équilibre et d'aplomb moral, paraît surtout à Huysmans, sa race la plus pittoresque, le moins banal des convertis, une incomparable esthétique, une admirable génitrice d'art. Huysmans avait les sens malades: l'Eglise les guérit, les flatte, et les sens, qui perdaient Huysmans, le sauvent. C'est parce que l'Eglise est couleur, chant, forme, parfum, clarté, féconde créatrice de merveilles, l'indéfectible source de chefs-d'œuvre, que l'auteur d'"À vau l'eau", qui se noyait, gagne la rive.

Le luxe du logis détermine à entrer. Si Dieu avait été plus bourgeoisement logé, si l'on n'avait pas fait chez lui de si bonne mesure, si sa galerie de tableaux avait été moins riche, peut-être le futur oblat eût-il hésité sur la porte. Mais la cathédrale est belle; elle tranche sur nos cathédrales; elle dissipe l'ennui lourd, elle accueille les rêves évadés de nos atmosphères, elle offre aux méditations en détresse un prodigieux cabinet de travail... Alors, elle plait au violent qui hait, avec tous les modernismes coupables, toutes les modernités permises, qui recule épouvanté devant l'Amérique, qui, à la définitive invasion de la grande muraille du nouveau monde.

Huysmans fuit le plus loin qu'il peut d'aujourd'hui vers le passé qu'habitait le miracle, où s'épanouissait une flore supra-terrestre; par goût, instinct, défi, pour mieux narguer l'heure qui sonne, il choisit le comble des prodiges, ce qui, par ses excès d'incompréhension, de révolte, de désespoir, il le fait le plus naturel des districts les moins inexploités.

A l'orée du XXe siècle, Huysmans tient, dans le drame des conversions — ce drame il faut se garder de voir une comédie — le haut et rare emploi de mystique. Le merveilleux chrétien qu'il humanise et propage, en le colorant d'une époque, le génie de Chateaubriand, lui, le met trop, en le colorant de la nôtre, hors des prises du vulgaire. Le naturalisme de Huysmans aura moins bien préché la foule que le romantisme de Chateaubriand.

Car Huysmans a été l'apôtre naturaliste, comme Chateaubriand fut l'apôtre romantique. Lui, il a son originalité. Il applique, en somme, à la foi le programme tracé par Des Hermès, l'un de ses personnages, dans le premier chapitre de "L'Albatros". Un naturalisme qui ne reproche ni son vocabulaire, ni son esthétique, mais le choix de ses modèles, l'immondice de ses idées, sa fétilité morale, sa bassesse intellectuelle, cette nauséabonde obsession, ce rampement, ce "cloportisme" qui le confine dans les bas-fonds charnels; et la force des crises qui peignent les "Rouges-Macquets", il a le caractère d'un coup d'œil dans les régions du surprenable. C'est bien toujours l'enquête réaliste avec l'implacable analyse servie par le minutisme du document; mais le sujet se modifie, le paysage se transforme, un nouvel horizon se découvre: au lieu de l'Assommoir, l'enquête inventorie le ciel.

Et la sensibilité de Huysmans fut sincère à sa façon, comme à sa façon, fut sincère la sensibilité de Chateaubriand, comme fut sincère la rudesse de Michel-Ange qui peint, au jour du jugement, le petit monde des élus, comme fut sincère le sourire de l'Angelho qui peint, au même jour, le petit monde des damnés. Chacun voit le Christ avec ses yeux d'un siècle, d'une école, d'une école. Et tous disent ce qu'ils ont vu avec la probité d'un art supérieur. Leurs formules se démontrent, leurs procédés meurent: leur foi continue de vivre.

EMILY DE SAINT-AUBAN.

TEDDY BEAR

Ce petit ours à la peau douce ou de peluche soyeuse, fait la joie des enfants d'Amérique. Il porte un nom illustre aux Etats-Unis par un président qui est aussi un chasseur illustre. On pourrait croire que Teddy bear est d'origine américaine, il n'en est rien. En dépit de son nom et du pays où il triomphe, Teddy bear est allemand, étant né en Saxe où son inventeur, Mademoiselle Marguerite Steiff en fabrique de grandes quantités.

Sa naissance, d'ailleurs, s'entoure de détails touchants: Mlle Steiff passait le plus clair de son temps à confectionner pour les familles amies, de petits éléphants drôles, quelques bouts d'étoffes de couleurs vives cousus par elle, et rembourrés de chiffons, suffisaient à évoquer la forme de l'animal; le goût de Mlle Steiff faisait le reste.

Or, après avoir ravi les enfants, ces jouets intéressèrent les mœurs qui s'en servirent comme pelottes à épingles; enfin, un jour, un frère de Mlle Steiff eut l'idée d'en mettre en vente dans une foire annuelle du pays: le succès

fut prodigieux. Après l'éléphant drôlesque, elle donna le singe comique, le chat fantasque et toute cette ménagerie enfin, dont Teddy bear, adopté par l'Amérique, devait être le roi.

Enfin, on a perfectionné le jouet, et aidée de son neveu, Richard Steiff, un artiste, et de sa famille, Mlle Marguerite Steiff est aujourd'hui à la tête d'une usine qui, à Grengent, en Wurtemberg, procure du travail à près de deux mille ouvriers et dont les jouets jouissent d'une grande réputation.

Tout de même, nous nous ferons difficilement à cette idée que ce bon Teddy bear n'est pas un être de la libre Amérique.

Corset "RENGO BELT"

Parmi nos derniers modèles de corsets, nous avons le corset "Rengo Belt", qui se fait en deux tailles: "longue et moyenne".

C'est un corset idéal, il maintient la taille tout en lui laissant sa souplesse. Il donne la ligne rêvée, souple, mince et fuyante.

Le corset "Rengo Belt" obtient un très grand succès pour sa forme spéciale.

Modèle "Rengo Belt", No. 41, taille moyenne. Buste bas... \$2.50
Modèle "Rengo Belt", No. 44, taille longue. Buste haut... \$2.50
Modèle "Rengo Belt", No. 52, Buste bas... \$4.00
Modèle "Rengo Belt", No. 50, Buste haut... \$4.00

Réparations et changements de tous genres faits aux Corsets achetés à notre magasin ou ailleurs. Commandes par la maille exécutées promptement.

C.J. GRENIER & Cie MAGASIN DE CORSETS
401-403 Rue Ste-Catherine Est, coin St-Hubert, Montréal.

Tél. Bell Est 1382

Mme J. E. Lafleur Ent.

251 RUE STE-CATHERINE EST
(Entre St-Denis et Sanguinet.)

MESDAMES,

Nous venons justement de recevoir pour Pâques, le plus beau choix d'ornements pour parures de cheveux, les derniers modèles de New-York et Paris.

UNE OCCASION DE PAQUES

Tresses Ondulées	Tresses Cheveux Droits 1ère Qualité
18 pouces longueur... \$2.00	18 pouces longueur... \$1.25
20 pouces longueur... \$3.00	20 pouces longueur... \$1.75
22 pouces longueur... \$4.00	22 pouces longueur... \$2.50
24 pouces longueur... \$7.00	24 pouces longueur... \$4.00
26 pouces longueur... \$10.00	26 pouces longueur... \$6.00
28 pouces longueur... \$12.00	28 pouces longueur... \$8.00

Nous montrons, en ce moment, les derniers modèles de chignons, et dernières coiffures du jour, venez voir nos coiffeurs.

Pompadours, Transformations, Perruques, etc.

NOTRE SPECIALITE
Département spécial pour toupet de messieurs. Ajustement parfait et invisible.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



Un modèle simple que l'on peut très bien faire en serge, en cheviot ou en n'importe quel tissu lavable.

La blouse kimono a un large collet, particulièrement à l'usage des personnes âgées, et la jupe à six plis avec les plis populaires, pourvu qu'avant et en arrière. La robe ouvre en avant, un peu à gauche.

Le patron No. 5,503 est taillé en grandeur de 32 à 42 pouces, mesure de buste. La taille moyenne exige 5 verges 5-8 de tissu de 30 pouces.

On peut obtenir le patron ci-dessus en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes:

Remplir le coupon ci-dessous et retourner au DÉPARTEMENT DES PATRONS AU "DEVOIR", 714 rue St-Jacques, Montréal.

CRISTAL A LA MODE

Le cristal est à l'ordre du jour. Le cristal taillé surtout. Tous les vieux vases ou flacons en épaïs cristal sont des armoirs où ils reposent depuis de longues années, pour venir orner à nouveau les cheminées, les consoles et les tables de toilette.

Ce goût pour le cristal tend tellement à se répandre que j'ai appris dernièrement dans une grande maison de couture que les boutons des robes et costumes-tailleur de la saison prochaine, se feraient beaucoup en cristal. Boutons petits et grands, boutons plats et ronds, boutons bords, boutons taillés, c'est d'un effet charmant et très nouveau, accompagnant le costume taillé de taffetas changeant qui se, ra, paraît-il, le "grand cri" du printemps au la toilette classique de l'habillée de "charmeuse" noire ou bleu corbeau.

Adieu le bouton de jais tant prisé encore l'été dernier: le noir fait place au blanc.

—Les boutades de M. Bérard des Glajeux, le président d'Assises, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, étaient légendaires. Rappelons une des plus connues: un jour, il présidait les débats d'un procès des plus cristallins. La salle était bondée et l'élément féminin dominait. Lecture allait être donnée d'un document particulièrement lésé.

M. Bérard des Glajeux dit de sa voix la plus douce:

—Je prie les honnêtes femmes de se retirer...

Personne ne bronche.

Et le président, reprenant:

—Maintenant, gardes, faites sortir les autres.

A l'exposition culinaire.

—Mais monsieur, il est interdit de lécher les plats exposés.

—Alors, comment voulez-vous que je me rende compte!

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Envoyer liassement.

PATRON No. 5,503

Nom

.....

No. Rue

Ville

Mesure du buste

De taille

Quand vous désirez un patron soit pour fille ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au DÉPARTEMENT DES PATRONS, AU "DEVOIR", 714 rue St-Jacques, Montréal.

LA VIE SPORTIVE

Ligue de la Cité

IV

LES DEUXIEMES BUTS

En dehors du shorstop, il n'existe guère de position plus difficile à remplir que celle du deuxième but, surtout si ce dernier fait face à une équipe de frappeurs gauchers.

La saison dernière, les "All Montreal" qui firent irruption dans la ligue de la Cité, à la suite du déménagement de celle de "Joe" Page devinrent la terreur des joueurs de deuxième but. Il y avait non moins de cinq "gauchers" sur l'équipe de "Pat" Kennedy.

N'en sera pas de même cette année, toutefois, ces derniers étant quelque peu dispersés. Dan. McCoy, l'un des plus dangereux, est passé au Balmoral.

Ceci ne veut pas dire toutefois que nous aurons des endormis au deuxième but. Au contraire...

Anatole Lavoie sera encore à son poste sur l'équipe des Richmond, suite à se faire déplacer ou remplacer, de temps à autre, si ses services sont requis. "Nate" est un des meilleurs frappeurs de la ligue et il ne s'endort pas sur les buts.

"Ray" Cutter, le brillant jeune élève de "Billy" Innes, continuera d'épater les amateurs par ses exploits sensationnels, tout comme il l'a fait l'an dernier.

Au sujet de Cutter, nous citerons une phrase du "sphinx" auquel un magnat de la ligue de la Cité demandait, à l'issue de la saison 1911, quelle somme il exigerait pour lui donner son congé.

"Il n'y a pas de prix pour "Ray" Cutter. Je l'ai engagé pour "la vie".

Joe Branehad un joueur de second ordre, doublé d'un bon frappeur sera, comme l'an dernier, le gardien actif et vigilant de la deuxième station pour le club Chénier d'Hochelaga.

Bates, avec les All Montreal l'an dernier, passe aux Balmorals. C'est un excellent joueur. Il "tient de famille" comme la fille de Mme Angot. Son frère aîné joue dans les ligues majeures, aux Etats-Unis, depuis plusieurs années.

Le gérant Garon, des Mascottes, nous promet un groupe de joueurs d'infield rapide et homogène. Meunier remplira la position de deuxième but.

"Pit" Desjardins est le choix du gérant Léon Gauthier du club Villard.

Hervé Larue ou Albert Deschamps, qui n'ont certes pas besoin d'être présentés au public amateur, sont les candidats au deuxième poste pour l'équipe des Voltigeurs.

Il reste toujours les "All Montreal" dont la composition de l'équipe est encore un mystère.

Quoi qu'il en soit, les joueurs de deuxième but que nous venons de citer, ne manqueront pas de soutenir leur réputation, au cours de la prochaine saison.

JOS. MARIER.

Sur la piste de

Charlestown

LES FAVORIS ONT RAPORTE BEAUCOUP D'ARGENT A LEURS PRENEURS.

Charlestown, C. du S., 4. — Les courses d'hier après-midi ont été fort intéressantes. Voici les résultats des épreuves disputées :

Première course, 4 1-2 furlongs : 1.—Vanderen, 111, Peak, 18 à 5, 7 à 5 à 5.

2.—Ella Crane, 102, Martin, 5 à 1, 8 à 5, 7 à 10.

3.—Nick Akin, 115, Butwell, 4 à 1, 8 à 5, 7 à 10.

Temps, 56.

Brush, Falconet, Calma, Little Dad, latent ont aussi couru.

Deuxième course, six furlongs : 1.—Wander, 112, Koerner, 5 à 2, 4 à 5, 1 à 2.

2.—Love Watches, 115, Butwell, 9 à 5, 9 à 10, 1 à 3.

3.—Joe Rose, 115, Goldstein, 40 à 1, 15 à 1, 7 à 1.

Temps, 1:15.

Thifty, Tenny, Lord Walls, Oakley, Phil Mohr, Montclair, Canopain, Charlie Straus, Incision, Miss Jonah, Sanco Palzo ont aussi couru.

Troisième course, six furlongs : 1.—Marjorie A., 103, Bruce, 11 à 5, 4 à 5, 2 à 5.

2.—Surrey, 107, Butwell, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5.

3.—Merriek, 112, Koerner, 4 à 1, 6 à 5, 1 à 2.

Temps, 1:14.23.

Quatrième course, 1 mille et 1 furlong : 1.—Guy Fisher, 110, Wilson, 16 à 5, 2 à 5.

2.—G. M. Miller, 108, Butwell, 6 à 5, 1 à 2.

3.—Bob R., 109, Peak, 11 à 5, 7 à 10, 1 à 4.

Temps, 1:54.

Col. Holloway et Mockler ont aussi couru.

Cinquième course, 5 1-2 furlongs : 1.—Parkview, 108, Koerner, 8 à 5, 3 à 5, 1 à 3.

2.—King Olympian, 115, Martin, 4 à 1, 1 à 2.

3.—Howdy Howdy, 105, Moore, 3 à 2, 3 à 5.

Temps, 1:08.35.

Stellief, Woolfax, The Ramp, Working Lad et Toison d'Or ont aussi couru.

Shean est vendu

IL PASSE AU CLUB LOUISVILLE DE L'ASSOCIATION AMERICAINE

Chicago, 4. — David Shean, du club de baseball Chicago, de la Ligue Nationale, a été vendu hier au club Louisville, de l'Association Américaine.

Shean est un ex-joueur du club Montréal, de la Ligue Internationale.

Il remporte une victoire facile

LE MONTREAL COMPTE 24 POINTS AU COURS DE LA PARTIE D'HIER A STAUTON.

Charlottesville, Va., 4. — Une partie de l'équipe des Royals s'est rendue hier, à Staunton, afin de rencontrer le club de l'Académie Militaire de l'endroit.

Treize joueurs accompagnaient le gérant Lush.

Le club de Staunton était de beaucoup inférieur au nôtre et par conséquent la partie fut une vraie farce. Nos hommes se moquèrent de leurs adversaires et s'amuserent à les faire courir après la balle qu'ils frappèrent en tous sens.

Nos hommes comptèrent 24 points et ils auraient pu tripler ce score s'ils l'avaient voulu.

"Chick" Gandil fut l'étoile au bâton, acceptant cinq chances sur cinq. Russell vient ensuite avec quatre et Purcell et Connolly frappèrent chacun 3 coups réussis.

Younger et Demmitt ne firent pas le voyage, car ils ne se sentaient pas le bras en assez bonne condition.

Averette et Irving sont attendus au camp d'un jour à l'autre.

Lush va porter une attention toute particulière aux lanceurs afin de faire son choix. Il est probable qu'Irving trouvera une position au champ. Connolly est le joueur le plus régulier au bâton et Lush espère beaucoup de lui.

Si la température le permet, les réguliers feront face aux Yanigans au jour d'hui.

MONTREAL.

	AB.	H.	O.	A.	E.
French, 2b.	4	1	3	0	0
Natress, 3b.	4	2	0	2	1
Connolly, r.f.	4	3	0	0	0
Gandil, lb.	5	5	8	0	0
Russell, c.f.	6	4	2	0	0
Purcell, c.	6	3	1	4	0
E. Lush, i.f.	4	0	1	0	0
Roth, c.	3	0	3	0	0
Bridges, c.	1	1	0	2	0
Person, p.	2	0	0	0	0
Sitton, p.	2	0	0	0	0
Pressey, p.	0	0	0	0	0
Total	41	23	18	8	1

STAUNTON.

	AB.	H.	O.	A.	E.
Murray, 3b.	3	0	2	5	1
Watson, c.f.	3	3	0	3	0
Hunter, l.f.	3	1	0	0	0
Kyle, r.f.	3	0	3	0	0
Krebs, c.f.	3	1	1	0	0
Eskrage, 2b.	3	2	3	4	0
Ford, lb.	3	2	8	0	0
Rosenberger, c.	2	0	2	0	0
Brosnan, p.	1	1	1	2	0
Total	24	10	21	14	2

Score par innings : — 330801300—24

Montreal a obtenu 20001000—3

Arbitre — Lush, Montréal.

On veut avoir

"Chick Gandil"

LE CLUB WASHINGTON A FAIT DES OFFRES AU GÉANT LUSH AFIN DE S'ASSURER LES SERVICES DE CE JOUEUR.

Charlottesville, Va., 4 avril. — On a appris, hier soir, au camp des Royals que le club Washington désirait retenir les services de notre joueur de premier but, "Chick" Gandil. Kahoe a offert au géant Lush d'échanger Flynn et Spencer pour "Chick", mais Billy a compris qu'en laissant partir son meilleur homme cela lui serait préjudiciable et a simplement refusé l'offre du club Washington et pour le moment Gandil reste avec le Montréal.

Jack Flynn, qui a charge du premier but des Sénateurs est certainement un bon joueur. Il est bon frappeur, mais il n'est pas en bons termes avec les "fans". On doute fort qu'il s'agisse de Gandil. Spencer, l'autre homme en question, est un joueur de champ au-dessus de la moyenne mais il n'est pas régulier dans son jeu. Il jouait pour le club Rochester l'an dernier.

Les Giants battent le club Washington

LES NEW-YORK COMPTENT QUATRE POINTS LA NEUVIEME REPRISE ET S'ASSURENT LA VICTOIRE.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Washington, 4. — Le club New-York, de la Ligue Nationale, a défait hier le club Washington, de la Ligue Américaine, par un score de 6 à 5.

Les Sénateurs perdirent la partie à la neuvième reprise alors que les "Giants" comptèrent quatre points.

SOMMAIRE

	AB.	H.	O.	A.	E.
Washington	5	7	6		
New-York	6	11	2		

Batteries — Walker, Groom et Henry; Crandall, Tesreau, Wilts et Meyers.

Au tournoi du Club Canadien

RESULTATS DE LA TROISIEME JOURNEE—ARTHUR THERIAULT ET H. BEDARD SE DISTINGUENT

Le grand tournoi de caillies qui se poursuit actuellement sur les allées du club Athlétique Canadien devient de plus en plus intéressant.

Certains de nos "novices" ont fait hier, des scores absolument sensationnels, notamment, Arthur Thériault du Théâtre National et H. Bedard de l'équipe de la Cie d'Assurance Guardian.

Ces deux joueurs ont fait des parties simples de 245 et 244 respectivement.

Les joueurs de la classe "B" qui entrent en scène, la semaine prochaine, et même ceux de la classe "A" qui termineront le tournoi, auront du fil à retordre pour battre les deux scores ci-dessus.

Le gérant Lamoignon nous prie d'avertir les joueurs de la classe "B", qu'ils ont encore deux jours pour faire leurs inscriptions. Ceux-ci sont maintenant, jusqu'à date, mais il y a tout lieu de croire que le nombre en sera sensiblement augmenté d'ici dimanche.

Voici la position actuelle des concurrents dans les différentes classes :

EQUIPES DE 5 HOMMES

	Points
Bentley	2539
Herald	2454
Domination Textile	2452
Canadian Assurance Co.	2357
Théâtre National	2257
Witness	2195

EQUIPES DE DEUX HOMMES

	Points
H. Bedard et J.P. Macé	1133
Biran et Newman	1012
C. Johnson et H. Houghton	1005
R. Ranger et J.P. Verne	977
J. Racicot et J.L. Racicot	966
A. Thériault et W. Lanctôt	944
A. Cyphrot et J. Décarie	920
N. Webb et W. Anderson	889

SERIES DE TROIS PARTIES

	Points
Biran	581
J.P. Macé	568
Vidal	550
A. Verne	529
H. Bedard	492
J.M. Anderson	487
V. Ranger	470

PARTIES SIMPLES

	Points
A. Thériault	245
H. Bedard	244
P. D. Danford	215
J.P. Macé	215
Newman	200
J.L. Racicot	198
J.B. Gagnon	181

Au programme d'aujourd'hui il y a une équipe de cinq hommes qui joue sous le nom des "Librairies" et qui est composée des joueurs suivants :

Geo. Richer, M.F. Poudrette, M. Brosseau, E. Gagnon, M. Gagnon, J. Brisebois.

On construirait un nouveau patinoir

CE PROJET SERAIT ENCOURAGE ET BIEN VU DES AMATEURS DE HOCKEY.

Québec, 4. — L'idée de construire un vaste patinoir, en cette ville, ne devrait pas être abandonnée, car cette question est de la plus haute importance dans les cercles locaux du hockey.

Jamais une plus belle occasion de mettre un tel projet à exécution ne s'est présentée. Québec est champion et possède une excellente équipe de deux trophées superbes qui sont incontestablement de première classe.

Les amateurs de cette ville ont manifesté, au cours de la récente saison, un enthousiasme plus ardent que d'habitude; leur nombre s'est accru ou du moins la torpeur des indifférents a été assourdie.

Une Arena bien administrée, en cette ville, serait une affaire payante. Tout le monde s'accorde sur ce point.

Mais on ne peut, d'opinion, c'est sur le site de la ville. Il faudrait pourtant s'entendre à ce sujet. Aucun temps ne devrait être perdu. Les amateurs sont unanimes à dire que le patinoir actuel de la Grande-Allée ne répond plus aux besoins généraux dans ce sport. Personne n'a satisfait, excepté les rares gens qui en tirent de gros bénéfices.

Le patinoir de la Grande-Allée est destiné à disparaître. La Commission des Champs de bataille nationaux doit se procurer le terrain qu'il devra occuper, et viendra un jour où elle devra en faire l'expropriation.

De toutes nécessités, il faut une Arena, et tous les promoteurs, s'ils comprennent le véritable intérêt du sport et le leur même, se mettront à l'œuvre dès maintenant, pour s'entendre, agir activement, avec efficacité.

Il importe qu'une décision pratique soit prise bientôt. On devrait profiter de l'expérience de Toronto, si la capitale de l'Ontario n'a pas goûté du hockey de la plus honorable ligue au cours de l'hiver qui vient de se terminer, c'est dû entièrement aux retards apportés dans l'entreprise, à la même époque où l'on se réservait au Québecois, l'été ou l'automne.

Ne nous fions pas de manière irréfléchie au prestige que donne la possession de la coupe Stanley. En ce siècle de mercantilisme, dans le sport comme ailleurs, des promoteurs de hockey ne se feront aucun scrupule de dédaigner ce trophée puis de fonder une ligue internationale avec Boston ou toute autre grande cité américaine, si les seuls sonnent en plus grand nombre de l'autre côté de la ligne 45ème qu'à Québec.

Une victoire pour le Boston-National

LES "BRAVES" ONT PRIS L'AVANTAGE AU DEBUT ET L'ONT GARDE JUSQU'À LA FIN.

Petersburg, Va., 4. — Le Boston National s'est rencontré le club local lundi après-midi. Il a gagné par 14 points à 4. Dès les premiers innings, les visiteurs ont pris une bonne avance et ils l'ont augmentée jusqu'à la fin de la partie. Le Boston a accumulé 21 coups réussis pour un total de 33 buts.

Brown et Tyler, voyant la victoire sourire à leur club, lancèrent sans trop se fatiguer et les Petersburg comptèrent dix coups réussis.

Campbell, des vainqueurs, s'est distingué au bâton et à courir les buts.

Sommaire :

	Points
Boston	313003310—14
Petersburg	000210010—4

Hits — Boston 21, Petersburg 10.

Erreurs — Boston 1, Petersburg 5.

Batteries — Tyler et Brown, Kling et Rariden; Leidge, Hughes et Brunsma, Wolf et Brennan. Temps — 1:50.

Arbitre — Churn.

Dubuc s'affirme

LES TIGERS LUI DOIVENT LA VICTOIRE

Jean Dubuc, qui est à se créer une excellente réputation comme frappeur, a prouvé une fois de plus hier qu'il était l'égal des joueurs des ligues majeures, en frappant la balle avec une adresse et une précision qui ont fait compter ainsi à Del Gainer de l'équipe des Tigers du club Mobile.

Les Tigers se rallièrent à la dixième reprise et enregistrèrent deux points remportant ainsi la victoire par 4 points à 2.

Fort Wilkham, Ont., 4. — Le Pacifique Canadien vient d'achever le maître de la ville qu'il construira bientôt, un nouvel élévateur à grain qui sera prêt pour la prochaine récolte. Il aura une capacité de 1,000,000 de boisseaux.

Tremblay se montre supérieur à Mills

IL PREND DEUX CHUTES CONSECUTIVES CONTRE L'AMERICAIN. — CAZEUX TRIOMPHE DE GALVIN.

Jim Galvin qui faisait face à Raymond Cazeaux, hier soir, au Parc Sohmer, a prouvé qu'on n'avait pas tort de le surnommer le "Fighting Irishman" car dès les débuts il fit la joie des amateurs qui aiment la sensation. Quoique battu par le Bearnais — qui prit deux chutes consécutives — il lui opposa une vive résistance et lui tint tête sous le rapport de la brutalité. Il avait apporté du "pit chancé" avec lui, et Raymond a sué à grosses gouttes. C'était du change pour change, coup pour coup.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

LES PRESIDENTS DES COMITES PRESENTENT LES RESOLUTIONS POUR LE HUITIEME CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'EMPIRE ET UN RAPPORT AU SUJET DE LA 4^{ème} CONVENTION ANNUELLE DE LA FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE LA PROVINCE. — CES DOCUMENTS SONT ADOPTES.

A l'assemblée générale mensuelle des membres de la Chambre de Commerce qui avait lieu hier après-midi, sous la présidence de M. Armand Chaput, on a adopté des rapports très importants dont on trouvera la teneur un peu plus bas.

M. Jos. Filiatrault tenta, mais en vain, de faire ratifier une résolution à l'effet de rendre inéligibles au poste de conseillers, pour l'année à venir, ceux des conseillers qui n'auraient pas ou cette année, vingt pour cent des présences aux assemblées.

M. Isidore Préfontaine fit remarquer que la mesure était peut-être un peu rigoureuse, car souvent un conseiller n'est pas présent à l'assemblée, et il travaille ailleurs dans l'intérêt de la Chambre.

Finalement M. Catelli proposa, appuyé par M. Préfontaine, que les statuts de la Chambre soient révisés entièrement. La résolution Filiatrault sera alors prise en considération par le comité chargé de la révision des règlements.

RESOLUTIONS POUR LE HUITIEME CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'EMPIRE.

Rapport du comité des Officiers de la Chambre et des Présidents de comités.

Ce comité s'est réuni le vendredi, 29 mars 1912, sous la présidence de M. Armand Chaput, président.

Etaient aussi présents: MM. Adolphe Fortier, l'honorable Alph. Desjardins, Isidore Préfontaine, C. H. Catelli, Damase Masson, Joseph Fortier, Joseph Ethier, Joseph Daoust et Léon Gagné.

Votre comité, chargé de faire le choix des questions qui devraient être présentées par la Chambre de Commerce au District de Montréal au 8^{ème} Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire qui se tiendra à Londres, les 11, 12, 13 et 14 juin, recommande l'adoption des résolutions suivantes:

1. — LES AGES — LES COMMERCIAIRES — LES A. L'ETRANGER

QU'IL SOIT RESOLU: — Que le Gouvernement Impérial soit prié de faire reconnaître, le cas échéant, aux agents commerciaux nommés par les colonies, et leur conférer les attributions ainsi que les pouvoirs nécessaires pour protéger les intérêts commerciaux des colonies.

2. — L'EMBARGO SUR LE BETAIL CANADIEN.

QU'IL SOIT RESOLU: — Que les présents règlements du Ministère de l'Agriculture de Sa Majesté, relatifs à l'importation du bétail vivant canadien dans le Royaume-Uni, en prenant toutes les précautions raisonnables, devraient être abolis: 1. — parce qu'ils sont injustes en ce qu'ils sont basés sur des craintes injustifiées de maladies affectant le bétail canadien, puisqu'on le protège aussi sévèrement qu'on le protège en Angleterre contre toutes les maladies infectieuses; 2. — parce qu'ils sont préjudiciables en ce qu'ils ont pour résultat d'interdire, dans le libre développement de l'industrie de l'élevage, de diminuer l'approvisionnement de la viande et d'augmenter le coût pour les consommateurs anglais.

3. — TARIFF UNIFORME POUR LES COLIS POSTAUX DANS LES LIMITES DE L'EMPIRE.

QU'IL SOIT RESOLU: Que dans le but de développer le commerce entre les pays producteurs et consommateurs de l'Empire, un tarif uniforme et le plus bas soit fixé pour les colis postaux dans les limites de l'Empire.

4. — VALIDITE DES JUGEMENTS ET AUTRES ACTES JUDICIAIRES DANS TOUT L'EMPIRE.

QU'IL SOIT RESOLU: Que ce congrès prie le gouvernement de la Grande-Bretagne et ceux des colonies de s'entendre afin d'étendre à tout l'Empire, le principe du "Judgment Extension Act" de 1883 qui rend un jugement rendu par un tribunal anglais valide et exécutoire en Écosse et en Irlande, et qui réciproquement un jugement rendu dans aucune des colonies devienne valide et exécutoire dans tout l'Empire.

5. — LA POSTE UNIVERSELLE A DEUX SOUS

QU'IL SOIT RESOLU: Que ce congrès est d'opinion qu'on devrait établir le tarif postal à deux sous non-seulement dans les limites de l'Empire, mais dans tout l'univers.

Le tout respectueusement soumis: ARMAND CHAPUT, Président.

LES TAUX DE TRANSPORT DU BOIS PAR LES CIES DE CHEMINS DE FER. — RAPPORT DU COMITE DES MINES.

Votre comité a été chargé de prendre connaissance de plaintes nombreuses de marchands de bois ayant à souffrir du système actuel des taux de transport des compagnies de chemins de fer.

Après avoir pris ces plaintes en considération, votre comité croit devoir recommander l'adoption de la résolution suivante:

Attendu qu'actuellement les taux de transport des compagnies de chemins de fer sont basés sur la pesanteur du bois;

Attendu que ce système est défectueux en ce qu'il ne rend pas justice aux expéditeurs de bois (1) parce qu'il les oblige à payer plus qu'ils ne devraient payer; (2) parce qu'ils ne peuvent vérifier les lettres de voitures des compagnies;

Attendu que ce système paralysé le commerce de bois de chauffage au détriment des consommateurs, parce qu'il les oblige de payer pour le bois voyant, les marchands préfèrent attendre que le bois soit sec avant de le faire venir du chantier, ce qui diminue la consommation;

Attendu qu'en basant les taux de transport sur le nombre de mille de bois pour le bois de construction, et sur le nombre de cordes pour le bois de chauffage, ces taux seraient plus justes et plus équitables;

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

Attendu que pour vérifier l'état fourni par l'expéditeur de bois, les compagnies de chemins de fer pourraient exiger une déclaration assermentée, s'il le faut, des intéressés;

Résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission des chemins de fer d'obliger les compagnies de chemins de fer à revenir à l'ancien système en basant leurs taux sur le mille pied et sur la corde.

La capture d'un des bandits est assurée

Carony, l'ex-forçat qui prit une part principale au meurtre et au pillage de Chantilly est arrêté près de Fresno et fait des aveux.

Paris, 4. — Carony, un des bandits fantômes qui tua un chauffeur à Villeneuve-St-Georges, vola à la honte de Chantilly, la somme de \$8,000 après y avoir massacré deux employés, a été mis en état d'arrestation aujourd'hui. Il fut conduit au Poste de Police Central, où il tenta de se tuer.

La police fut avisée hier qu'un bicycliste répondant au surnom de Carony, avait été vu à Grand-Montreuil. Jouin, assistant surintendant de la sûreté se rendit en cette localité et parvint à suivre ses traces en passant par Croix de Berny, Fresno. En ce dernier endroit, personne n'avait vu Carony. Les recherches furent continuées par M. Guichard. Sa persévérance fut couronnée de succès, car Carony fut fait prisonnier à la gare de Lozère, à quelques milles de Bains.

Le bandit ne chercha pas à nier son identité. "Je suis bien Carony et je fais partie de la bande que vous cherchez". Il ne veut répondre à aucune autre question. Carony fut escorté amené à Paris, dans l'automobile de M. Guichard. Pendant qu'on l'interrogeait, Carony avala plusieurs. Les médecins de la police s'en aperçurent immédiatement et le soumirent à un traitement si énergique, que le poison ne put faire son effet.

Plusieurs délégués sont arrivés à Londres hier pour assister à une réunion de la Fédération qui doit avoir lieu aujourd'hui. Chaque jour des groupes de mineurs reprennent leurs outils et descendent dans les mines. Dans le Staffordshire, 20,000 hommes ont fait cesser la grève.

On annonce que depuis le commencement de la grève, les chemins de fer ont eu pour \$12,000,000 de recettes de moins que d'habitude.

MINIERS AMERICAINS

Pennsylvanie, 4. — Les mineurs du district de Pittsburgh, ont en leur convention annuelle hier dans cette ville il a été décidé que les 50,000 mineurs prendraient congé jusqu'au 22 avril. Le seul district Mercer-Bulton Armstrong sera exempté de ne pas passer le travail. Ce district est très mal organisé et très pauvre.

Les mineurs ont refusé d'accepter une proposition qui demandait le retour au travail lundi prochain en attendant le résultat du referendum sur le compromis de Cleveland. Les mineurs de bitume ne voteront pas avant le 15 avril, a déclaré le président John P. White. John Mitchell a adressé la parole aux délégués aujourd'hui. Les rapports de l'élection des officiers seront publiés demain.

Dubois, Penn., 3. — Par un vote de 91 à 69, les délégués représentant 40,000 mineurs du district No. 2, de l'United Mine Workers of America, ont décidé de travailler jusqu'au 15 avril. Si l'on fait une entente à propos de salaire, ils continueront de travailler sans interruption.

EN PENNSYLVANIE

New-York, 4. — La Cie du Chemin de Fer de la Pennsylvanie a lancé dans le public hier une déclaration importante au sujet des demandes des employés de locomotives.

La compagnie affirme que les salaires sont raisonnables et les employés reçoivent un traitement très libéral.

Le manifeste dit aussi que le public a largement profité depuis 1890 de la réduction des prix de passage et du trafic. Si la compagnie est forcée d'augmenter les salaires elle élèvera les taux sur tout son réseau et le public en souffrira d'autant.

L'OUEST CANADIEN

Vancouver, 4. — On annonce que des délégués des Industrial Workers of the World ont passé la frontière en route pour l'Ouest Canadien où il veulent organiser un grand mouvement de résistance par la grève sur toute la ligne du Grand-Tronc-Pacifique, dans la Colombie et dans les Prairies.

Aux résidents de la banlieue

Le Grand Trunk Railway System fera circuler le 5 avril, le train de Vendredi-Saint, le 5 avril, laissant Montréal à 2.30 p.m., arrivant à Vaudeville à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 5.25 p.m., et arrivant aux autres stations à l'heure indiquée. Cette excursion est faite dans l'intention de donner aux résidents de la banlieue, une occasion de voir les places d'été situées en face du lac, désirant faire des arrangements pour leur demeure d'été.

Le train laissant Montréal à 12.10 p.m., et Vaudeville à 1.25 p.m., pour Montréal, ne circulera pas le jour du Vendredi-Saint.

En lisant les journaux: — Quelle mouche a donc piqué les mineurs de tous les pays, pour qu'ils parlent tous de grève? — Probablement, la mouche charbonneuse!

D'un mouvement brusque, l'ingénieur s'assura de la présence de son couvre-chef.

Algoz se mit à rire.

— Pourquoi cette réflexion? dit Bell.

— Parce que nous pourrions rester. Nous sommes au treizième étage, mais en poussant de nouveau la manette au No 10, l'ascenseur fera marche arrière; vous voyez, tout est prévu.

— C'est merveilleux, dit Bell enthousiasmé.

— C'est une question d'argent. Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde, disait Archimède. La science a évolué depuis le grand géomètre. Et moi je dis: Donnez-moi de l'argent et je dérocherai la Lune; et je supprimerai les distances, et les planètes lointaines nous livreront leurs secrets.

Nous étions arrivés. La salle du bas comprenait le dernier étage du puits. Une voûte conique, dont le sommet atteignait 15 mètres de hauteur, la couleur noire des parois, tout donnait à l'immense vaisseau un aspect étrange et impressionnant.

Lorsque nous pénétrâmes dans cette salle, nous n'étions éclairés que par la lumière des lampes situées à l'intérieur du puits.

Cette lumière, tamisée par la distance, ne pénétrait qu'à travers un orifice pratiqué au sommet de la voûte: on eût dit une pleine Lune dans un ciel sombre.

— Vous n'avez pas oublié votre chapeau au dixième étage, Monsieur Bell?

Un commutateur à glissière permet de s'arrêter où l'on veut. Plaque à mi-chemin. Nous aboulinons au dixième étage; le timbre que voici nous avertit.

Le dixième étage ressemblait au sous-sol d'où nous étions partis. C'était une chambre circulaire avec le même balustrade au milieu; au-dessus de nos têtes, dix couronnes lumineuses montraient le chemin parcouru au-dessous le même trou béant, de 150 mètres de profondeur.

— Encore une particularité, dit M. Algoz. La profondeur du puits est variable grâce à ce système. Chaque étage, en effet, possède un plancher mobile. Voyez plutôt.

M. Algoz tourna un commutateur; instantanément la balustrade s'enfonça au niveau du sol, tandis qu'une plaque d'acier vint obscurcir l'ouverture.

— Ainsi, continua M. Algoz, nous pourrions faire nos expériences, si besoin est, à toutes les profondeurs.

Un détail encore: à chaque étage, il y a une galerie où l'on peut, le cas échéant, installer un laboratoire, et toutes les galeries sont aérées par un système de ventilateurs électriques ne laissant rien à désirer.

— Parfait, parfait, répétait à chaque instant Aresens.

— Maintenant, continua M. Algoz, la descente finale!

De nouveau, l'ascenseur se mit en marche.

— Vous n'avez pas oublié votre chapeau au dixième étage, Monsieur Bell?

Un commutateur à glissière permet de s'arrêter où l'on veut. Plaque à mi-chemin. Nous aboulinons au dixième étage; le timbre que voici nous avertit.

Le dixième étage ressemblait au sous-sol d'où nous étions partis. C'était une chambre circulaire avec le même balustrade au milieu; au-dessus de nos têtes, dix couronnes lumineuses montraient le chemin parcouru au-dessous le même trou béant, de 150 mètres de profondeur.

— Encore une particularité, dit M. Algoz. La profondeur du puits est variable grâce à ce système. Chaque étage, en effet, possède un plancher mobile. Voyez plutôt.

M. Algoz tourna un commutateur; instantanément la balustrade s'enfonça au niveau du sol, tandis qu'une plaque d'acier vint obscurcir l'ouverture.

Ce que font les grévistes un peu partout

A Londres, on craint que le referendum ne vaille dire une continuation de la grève. — La situation de la crise aux Etats-Unis et au Canada

Londres, 4. — L'on ne connaît pas encore le résultat du vote referendum sur la reprise du travail; mais tous croient qu'une faible majorité s'est prononcée en faveur de la continuation de la grève. Il semble cependant bien décidé que la Fédération ordonnera quand même la reprise du travail dans toutes les mines du Royaume-Uni.

Plusieurs délégués sont arrivés à Londres hier pour assister à une réunion de la Fédération qui doit avoir lieu aujourd'hui. Chaque jour des groupes de mineurs reprennent leurs outils et descendent dans les mines. Dans le Staffordshire, 20,000 hommes ont fait cesser la grève.

On annonce que depuis le commencement de la grève, les chemins de fer ont eu pour \$12,000,000 de recettes de moins que d'habitude.

MINIERS AMERICAINS

Pennsylvanie, 4. — Les mineurs du district de Pittsburgh, ont en leur convention annuelle hier dans cette ville il a été décidé que les 50,000 mineurs prendraient congé jusqu'au 22 avril. Le seul district Mercer-Bulton Armstrong sera exempté de ne pas passer le travail. Ce district est très mal organisé et très pauvre.

Les mineurs ont refusé d'accepter une proposition qui demandait le retour au travail lundi prochain en attendant le résultat du referendum sur le compromis de Cleveland. Les mineurs de bitume ne voteront pas avant le 15 avril, a déclaré le président John P. White. John Mitchell a adressé la parole aux délégués aujourd'hui. Les rapports de l'élection des officiers seront publiés demain.

Dubois, Penn., 3. — Par un vote de 91 à 69, les délégués représentant 40,000 mineurs du district No. 2, de l'United Mine Workers of America, ont décidé de travailler jusqu'au 15 avril. Si l'on fait une entente à propos de salaire, ils continueront de travailler sans interruption.

EN PENNSYLVANIE

New-York, 4. — La Cie du Chemin de Fer de la Pennsylvanie a lancé dans le public hier une déclaration importante au sujet des demandes des employés de locomotives.

La compagnie affirme que les salaires sont raisonnables et les employés reçoivent un traitement très libéral.

Le manifeste dit aussi que le public a largement profité depuis 1890 de la réduction des prix de passage et du trafic. Si la compagnie est forcée d'augmenter les salaires elle élèvera les taux sur tout son réseau et le public en souffrira d'autant.

L'OUEST CANADIEN

Vancouver, 4. — On annonce que des délégués des Industrial Workers of the World ont passé la frontière en route pour l'Ouest Canadien où il veulent organiser un grand mouvement de résistance par la grève sur toute la ligne du Grand-Tronc-Pacifique, dans la Colombie et dans les Prairies.

Aux résidents de la banlieue

Le Grand Trunk Railway System fera circuler le 5 avril, le train de Vendredi-Saint, le 5 avril, laissant Montréal à 2.30 p.m., arrivant à Vaudeville à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 5.25 p.m., et arrivant aux autres stations à l'heure indiquée. Cette excursion est faite dans l'intention de donner aux résidents de la banlieue, une occasion de voir les places d'été situées en face du lac, désirant faire des arrangements pour leur demeure d'été.

Le train laissant Montréal à 12.10 p.m., et Vaudeville à 1.25 p.m., pour Montréal, ne circulera pas le jour du Vendredi-Saint.

En lisant les journaux: — Quelle mouche a donc piqué les mineurs de tous les pays, pour qu'ils parlent tous de grève? — Probablement, la mouche charbonneuse!

D'un mouvement brusque, l'ingénieur s'assura de la présence de son couvre-chef.

Algoz se mit à rire.

— Pourquoi cette réflexion? dit Bell.

— Parce que nous pourrions rester. Nous sommes au treizième étage, mais en poussant de nouveau la manette au No 10, l'ascenseur fera marche arrière; vous voyez, tout est prévu.

— C'est merveilleux, dit Bell enthousiasmé.

— C'est une question d'argent. Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde, disait Archimède. La science a évolué depuis le grand géomètre. Et moi je dis: Donnez-moi de l'argent et je dérocherai la Lune; et je supprimerai les distances, et les planètes lointaines nous livreront leurs secrets.

Nous étions arrivés. La salle du bas comprenait le dernier étage du puits. Une voûte conique, dont le sommet atteignait 15 mètres de hauteur, la couleur noire des parois, tout donnait à l'immense vaisseau un aspect étrange et impressionnant.

Lorsque nous pénétrâmes dans cette salle, nous n'étions éclairés que par la lumière des lampes situées à l'intérieur du puits.

Cette lumière, tamisée par la distance, ne pénétrait qu'à travers un orifice pratiqué au sommet de la voûte: on eût dit une pleine Lune dans un ciel sombre.

— Vous n'avez pas oublié votre chapeau au dixième étage, Monsieur Bell?

Un commutateur à glissière permet de s'arrêter où l'on veut. Plaque à mi-chemin. Nous aboulinons au dixième étage; le timbre que voici nous avertit.

Le dixième étage ressemblait au sous-sol d'où nous étions partis. C'était une chambre circulaire avec le même balustrade au milieu; au-dessus de nos têtes, dix couronnes lumineuses montraient le chemin parcouru au-dessous le même trou béant, de 150 mètres de profondeur.

— Encore une particularité, dit M. Algoz. La profondeur du puits est variable grâce à ce système. Chaque étage, en effet, possède un plancher mobile. Voyez plutôt.

M. Algoz tourna un commutateur; instantanément la balustrade s'enfonça au niveau du sol, tandis qu'une plaque d'acier vint obscurcir l'ouverture.

— Ainsi, continua M. Algoz, nous pourrions faire nos expériences, si besoin est, à toutes les profondeurs.

Un détail encore: à chaque étage, il y a une galerie où l'on peut, le cas échéant, installer un laboratoire, et toutes les galeries sont aérées par un système de ventilateurs électriques ne laissant rien à désirer.

— Parfait, parfait, répétait à chaque instant Aresens.

— Maintenant, continua M. Algoz, la descente finale!

De nouveau, l'ascenseur se mit en marche.

— Vous n'avez pas oublié votre chapeau au dixième étage, Monsieur Bell?

Un commutateur à glissière permet de s'arrêter où l'on veut. Plaque à mi-chemin. Nous aboulinons au dixième étage; le timbre que voici nous avertit.

Le dixième étage ressemblait au sous-sol d'où nous étions partis. C'était une chambre circulaire avec le même balustrade au milieu; au-dessus de nos têtes, dix couronnes lumineuses montraient le chemin parcouru au-dessous le même trou béant, de 150 mètres de profondeur.

— Encore une particularité, dit M. Algoz. La profondeur du puits est variable grâce à ce système. Chaque étage, en effet, possède un plancher mobile. Voyez plutôt.

M. Algoz tourna un commutateur; instantanément la balustrade s'enfonça au niveau du sol, tandis qu'une plaque d'acier vint obscurcir l'ouverture.

— Ainsi, continua M. Algoz, nous pourrions faire nos expériences, si besoin est, à toutes les profondeurs.

Un détail encore: à chaque étage, il y a une galerie où l'on peut, le cas échéant, installer un laboratoire, et toutes les galeries sont aérées par un système de ventilateurs électriques ne laissant rien à désirer.

Lettre financière

DE L. G. BEAUBIEN & CIE, BANQUIERS ET AGENTS DE CHANGEMENT, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, 104, MONTREAL.

Montréal, 30 mars 1912.

La semaine à la Bourse a été certes plus intéressante que celles qui l'ont précédée. Un mouvement de hausse s'est produit dont certaines valeurs, ont profité de circonstances spéciales, ont plus particulièrement bénéficié. Le reste de la liste a maintenu avec une inébranlable fermeté les positions acquises.

N'était-ce la grève du sous-sol anglais, les inébranlables étonnages qu'on voit à la Bourse, nous verrions à Montréal se produire la période de hausse et d'activité que la prospérité générale du pays finira par produire fatalement. Il faut d'ailleurs reconnaître que c'est à sa prospérité inouïe, que personne ne cherche même à mettre en doute, que nous devons de pouvoir victorieusement résister aux répercussions des désastres anglais, du marasme et de l'inquiétude américaine.

Une seule ombre existe à notre ciel, est susceptible de crever en orage: la véritable folie de la spéculation sur les terrains, les tourbillons innombrables qui semblent que bien peu sachent résister.

Certes personne plus que nous n'a confiance en l'avenir du Canada, au développement de notre Montréal, qui nous apparaît comparable à New-York. Mais encore ne faut-il pas confondre le présent avec l'avenir, autrement dit le rêve et la réalité. Il est des bornes que le bon sens ne saurait dépasser sans s'exposer à de cruels déboires.

Le danger que nous avons déjà pris occasion de signaler, semble grandir de jour en jour. Les spéculateurs de l'immobilier même de ceux qui le créent. Depuis lors la situation est devenue plus risquée et le moment semble venu de sonner le cloche d'alarme. Si un effondrement se produisait sur ces terrains dont la valeur est terriblement mouvante, une répercussion grave ne manquera pas de se produire non seulement à la Bourse, mais de se faire sentir dans le commerce et l'industrie. Chacun connaît tel industriel, tel marchand, dont la disparition dans la mare stagnante de la déconfiture ne serait qu'une question d'heures.

Par suite de l'énorme et constante déperdition, l'argent se maintient à 5 1/2 p. c. Il faudrait remonter à douze mois pour retrouver une période aussi longue de taux aussi élevés. La situation présente du marché monétaire dure en effet depuis janvier 1911 et il n'y a présentement pas de raison pour que la détente se produise.

Ainsi que cela se produit fatalement après une longue période d'incertitude, la clientèle spéculative probable des plus actives. Elle s'hypothèque sur la marche de ces valeurs et volontiers oublie de réfléchir à leur valeur intrinsèque. Certes ces valeurs sont en la circonstance de premier ordre, mais la plus-value qu'elles ont subie est énorme. Si le jeu de Bourse s'en mêle il arrivera ce qui arrive toujours: de brusques retours dans lesquels il ne fera pas bon d'être pris.

Dans ces conditions nous ne pouvons que conseiller la prudence à la clientèle. Tous comptes faits, mieux vaut attendre une réaction, nettement dessinée avant de s'engager.

La situation en Angleterre semble sur le point de s'améliorer: d'ici une semaine les mineurs seront redescendus dans les puits. On ne peut augurer une heureuse reprise de l'absorption. Cependant il ne faut pas perdre de vue que la reprise de l'activité dans les mines ne marquera pas la fin de la crise anglaise. Il faut aussi songer que l'Angleterre ne sera pas avant de longs mois complètement remise de la très grave secousse qu'elle subit présentement.

Il semble que le marché américain ait quelque tendance à se relever, malgré les dangers de grève qui subsistent et la situation politique identique à elle-même d'une semaine à l'autre. De brusques réactions sont à prévoir à New-York dont l'importance sera d'autant plus grande que la reprise aura été plus accentuée.

Le C. P. R. vient de publier le bilan de son exploitation en février. Il en ressort une augmentation de recettes nettes de \$1,200,000 sur le mois correspondant du précédent exercice. C'est là un résultat magnifique et le C. P. R. apparaît comme la compagnie de chemin de fer à laquelle nulle autre au monde ne soit comparable. Ce résultat est dû au fait de l'admirable administration du C. P. R., mais elle est surtout le fait, il faut le reconnaître, de la prospérité du pays.

Le

Chapman a succombé

L'une des victimes du drame du Savoy expira ce matin, après avoir reçu la visite des membres de sa famille.

Herbert Chapman est mort ce matin vers neuf heures et demie à l'hôpital Victoria. Il avait été blessé dimanche dernier, à l'hôtel Savoy, de trois balles tirées par le musicien newyorkais C.R. Henman qui était allé attaquer dans sa chambre un compagnon de ses deux frères, Edgar et Harry. Herbert Chapman était âgé de 31 ans, habitait 36 Burnside Place et exerçait le métier de peintre.

Sa mère, sa sœur, et Claude Chapman, un frère venu de Providence, R. I., ont assisté à ses derniers moments.

Le corps a été transporté à la morgue. Edgar Chapman survivra probablement à ses blessures à moins de complications.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum 28
Minimum de l'an dernier 13
Aujourd'hui minimum 12
Minimum de l'an dernier 13

BAROMETRE

8 h. matin 11 h. matin Midi
8 h. soir 11 h. soir 11 h. soir
30.30 30.32 30.32

BEAU ET FROID.

Juge de la Cour d'Echiquier

(De notre correspondant)

Ottawa, 4. — M. L.-A. Audette, d'Ottawa, a été nommé juge-adjoint de la Cour d'Echiquier.

Le Jeudi-Saint dans nos églises

Dans toutes les églises catholiques de la ville on a célébré ce matin avec une grande pompe, la commémoration de la Cène pendant laquelle Jésus-Christ institua le sacrement de l'Eucharistie et mangea une dernière fois avec ses apôtres réunis autour de sa table.

La messe du Jeudi-Saint se termine par une procession à la suite de laquelle le prêtre ou l'évêque effectue la bénédiction des âmes.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Elle est suivie ce matin à la Cathédrale. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, assisté d'un grand nombre de clercs, a présidé.

C'est aussi le Jeudi-Saint que les évêques font la bénédiction du Saint-Chrême et des Saintes Huiles. Cette cérémonie est des plus imposantes.

Ce qu'on dit de l'élection

Les membres du bureau exécutif sont enchantés du résultat de la journée d'hier. — MM. L.-A. Lapointe et Larivière donnent leur opinion.

Le maire et les commissaires sont enchantés de la victoire de M. Godfrey.

Se faisant l'interprète de ses collègues, M. Lachapelle a déclaré que l'expérience du nouveau commissaire en affaires, indique que M. Wanklyn sera bien remplacé. Il est heureux de la marque de confiance que l'électorat a donnée au régime actuel.

Pour M. Ainey, l'élection d'hier est la mort du Girouisme.

L'échevin L. A. Lapointe pense que l'Association des Citoyens et M. Godfrey doivent des remerciements à l'échevin Giroux, qui leur a donné la victoire. La peur que l'arrivée d'un Canadien-français entre deux candidats anglais diviserait le vote a fait que les électeurs de langue anglaise sont allés en foule aux polls. Chez eux, tout le monde a voté pour M. Godfrey; ailleurs les bulletins se sont éparpillés entre MM. Clearihue et Giroux. Si celui-ci s'était désisté, laissant deux candidats anglais en lice, les votes anglais auraient été beaucoup moins nombreux, et le vote français aurait été tout entier pour Clearihue. Giroux a été le meilleur ami que l'Association des Citoyens eût pu souhaiter.

L'échevin Larivière est du même avis.

M. Godfrey sera assermenté dans les quatre jours fixés par la loi, c'est-à-dire mardi, et pourra prendre son siège au conseil à la séance de l'après-midi.

Nouvelles d'Ottawa

(De notre correspondant)

Ottawa, 4. — On mentionne le nom de M. A. S. Goodeve, député de Kootenay, aux Communes, comme commissaire des chemins de fer, en remplacement de feu l'honorable Thos. Greenway. La nomination de M. Goodeve est bien vue de la population de l'Ouest parmi laquelle le député de Kootenay jouit d'une grande popularité.

Des arrêtés en conseil ont été signés, transférant au ministère de l'Intérieur, le département des mines, qui faisait autrefois partie du revenu de l'Intérieur.

Dans les cercles municipaux à Ottawa, on se demande si dans la loi de la législature d'Ottawa persisterait à ne pas adopter le bill de l'annexion de la capitale et les députés provinciaux démissionneraient. Il est peu probable que nos bons députés conservateurs se montrent aussi fermes.

Le gouvernement a choisi les endroits où seront érigés les monuments à la mémoire de feu George Brown et de Darcy McGee. Le monument à George Brown sera placé vis-à-vis de celui de sir John Macdonald pendant que celui de McGee sera placé à l'ouest des Communes.

Il avait été décidé d'ériger ces monuments sur la place Laurier, mais on vient d'en décider autrement.

L'Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville sera fermé demain et les jours suivants, de 10 heures à 12 heures, pour la fête légale. Le samedi matin, il sera ouvert, les commissaires permettant qu'il n'y ait que juste que les employés nécessaires pour répondre au public, mais les chefs de service sont embarrassés par le choix de ceux qui lui donneront contentement et il se pourrait qu'en conséquence tout le monde soit à son poste.

Ils se tuent pour l'ex-sultan

Salonique, 4. — Une scène émouvante s'est déroulée devant la villa Allatini, où l'ex-sultan Abdul-Hamid est emprisonné. Devant le factionnaire placé à l'entrée de la villa, deux Turcs âgés, qui poussaient le cri de : "Vive le sultan Abdul-Hamid !"

Avant acclamé ainsi le souverain dépossédé, les deux manifestants, d'un mouvement simultané, s'enfoncèrent leurs poignards dans le cœur.

Le succès d'Amundsen

Christchurch, N. G., 4. — Ceux qui ont pris part à l'expédition Scott ont été profondément déçus, en revenant à Terra Nova, d'apprendre que le capitaine Amundsen avait atteint le pôle, le premier. Ils déclarent que les piques ne furent d'aucune utilité pour l'expédition.

Mort d'un vétérán

Watkins, N. Y., 4. — Le colonel Abram Burr Lawrence, que le général Grant désigna pour disposer du butin enlevé à l'armée de Lee après la reddition du chef des Confédérés, est mort à sa résidence hier. Il était âgé d'à peu près 80 ans et était un ingénieur de marque.

Le Phare du "Rocher-aux-Oiseaux"

LA VEUVE DE PIERRE BOURQUE, QUI MOURUT VICTIME DU DEVOIR, SUCCEDE A SON MARI COMME GARDIENNE DU PHARE

Halifax, 4. — Un message du Département de la Marine de Québec annonce que Madame Pierre Bourque a été nommée gardienne du Rocher aux Oiseaux, dans le golfe Saint-Laurent, où son mari est mort dernièrement, victime du devoir.

Madame Bourque était restée plusieurs jours seule avec sa petite fille et le cadavre de son mari, sur cette île déserte, isolée du reste du monde par une mer de glace. La veuve s'apprête à passer la nuit à transporter le corps du défunt sur la terre ferme. Madame Bourque aura un salaire de \$1,700 par an.

A l'École Littéraire

M. Charles Gill a été élu, hier soir, président de l'École littéraire.

La publicité pour Maisonneuve

Le conseil de ville, sous la présidence du maire Michaud, a refusé à M. John Dodge le droit de construire une forge à Vaucluse, et a nommé un comité de publicité qui sera chargé d'annoncer à l'étranger la ville de Maisonneuve.

Les mineurs au travail

Le comité de l'Union devant les résultats du Referendum applique la règle des deux tiers et ordonne la reprise du travail.

(Service particulier)

Londres, 4. — Le Comité de l'Union des Mineurs, après avoir pris connaissance des résultats du référendum, a décidé la reprise du travail.

Voici les chiffres officiels donnés :

Contre la reprise du travail, 244,011.
Pour la reprise du travail, 201,013.

Malgré cette majorité, le Comité a appliqué la règle des deux tiers et déclaré que la proposition de continuer la grève est repoussée.

Des mesures seront prises immédiatement pour faire savoir aux hommes qu'ils doivent retourner à l'ouvrage.

La licence de l'hôtel Savoy

SON RENOUVELLEMENT EST DÉFÉRÉ JUSQU'À L'ISSUE DE L'AFFAIRE CHAPMAN.

Hier après-midi, la commission des licences siégeait. Quand la demande de l'hôtel Savoy pour renouvellement de licence fut devant les commissaires, le juge Choquet déclara qu'il faudrait mieux attendre l'issue du procès Chapman avant de procéder. La majorité se rangea de son avis.

La cause de l'hôtelier Nunburger, coin Craig et Cité, est revenue devant la commission L'opposition faite par le secrétaire de la Dominion Alliance à cette licence a été combattue par M. Murphy, occupant pour la défense. Des témoins ont été entendus donnant leurs témoignages en faveur de l'hôtelier. Les commissaires rendront leur décision à la prochaine séance.

Aux cours de l'audience, M. Roberts a voulu transgresser un témoin, mais n'étant pas de la "noble profession", il n'a pu le faire.

La cause de l'hôtelier Blouin, 27 rue Craig-Est, a ensuite été appelée : il a été reproché à M. A. E. Blouin d'avoir reçu une somme de \$700 de Lauzon, ce jeune Manitobain, condamné dernièrement à la prison pour obtention d'argent sous de fausses prétextes. M. Blouin, par la voix de son défenseur, M. L. A. Rivet, fait observer aux commissaires que du fait d'avoir accepté cette somme, il n'a pas été en mesure de payer une somme d'argent de la part d'un de ses clients, un hôtelier ne peut être tenu responsable de cet argent.

A mesure que Lauzon demandait l'argent, M. Blouin avait le soin de le lui rendre.

Le capitaine Bourgeois du poste central, a déclaré en témoignage que pas une plainte n'était venue à sa connaissance contre M. Blouin.

Les commissaires ont pris la cause de M. Blouin en délibéré.

Les transferts suivants ont été accordés :

Lecours à L. Rose, 551 Boulevard St-Laurent; Raymond à Sévigny, coin St-Laurent et D'Arroux; Thériault à Freemans, Ltd., 115 rue St-François-Xavier; P. L. Turgeon à J. W. Skelting, 1106 Rachel; P. L. Turgeon à Henshom, 80 Boulevard St-Laurent; un permis de déménagement a été accordé à James O'Connor, qui transporte son établissement du No 127 McGill au No 533 St-Paul.

La commission siégera le 11 courant à 2 h. 30.

Jeune femme en démenche

Le sergent Detmers a trouvé une jeune femme légèrement vêtue et évidemment atteinte de folie errant dans la montagne hier soir. Il la conduisit au poste de la rue Saint-Laurent où questionnée par le capitaine Nagel elle ne voulut rien dire. On l'envoya aux quartiers généraux de la police où l'inspecteur MacMahon obtint après une heure de questions son nom, Eugénie, et sa résidence 1261a rue Berri. Le lieutenant MacMahon de la station Parc LaFontaine déclara que la jeune femme vivait là avec son mari Frederick Eugénie, un peintre.

Eugénie déclara que sa femme était folle depuis sept ans à la suite d'un choc nerveux provoqué par la vue d'une tentative de suicide.

Le nouveau commandant du 85ième

Hier soir, les officiers du 85ième Régiment se sont réunis à l'arsenal de la rue Craig afin de souhaiter la bienvenue à leur nouveau commandant, le Lt. Colonel Michel Laroche qui succède au Colonel Pagnoulet. La fête fut très gaie. On fit beaucoup de comestibles et le retour du capitaine Eugène Bourras, retenu longtemps à sa chambre par suite d'un pénible accident.

Le nouveau commandant déclara qu'il voulait faire de son bataillon un bataillon modèle.

La délégation des Indes visitera Québec

(De notre correspondant)

Québec, 4. — La délégation des Indes Occidentales qui est actuellement à Ottawa dans le but de conclure un traité de commerce avec le Canada visitera Québec demain. Le maire Drouin aura une entrevue cet après-midi avec la Chambre de Commerce pour s'entendre afin de faire rencontrer les principaux hommes d'affaires de la ville n'étant pas aux délégués.

Le sort de Mme Pankhurst

Londres, 4. — Mme Pankhurst organisatrice des Suffragettes, ainsi que M. et Mme Pankhurst, ont été libérés en liberté sous caution, en attendant leur procès sous accusation de conspiration pour troubler l'ordre public.

La caution pour la première est de \$10,000. On s'efforce, dit-on, de faire passer l'Intérieur, de presser la cause autant que possible.

Inondation dans le Sud

Deux digues se rompent dans une ville du Tennessee et le Missouri monte de cinquante pieds au-dessus de son niveau normal.

(Service particulier)

Memphis, Tenn., 4. — La région basse autour de Memphis est complètement inondée et l'on craint que le Mississippi ne monte encore de deux pieds d'ici quarante-huit heures.

On surveille soigneusement le barrage, et, au premier signe de faiblesse, dès qu'il y aura danger de rupture, toutes les affaires seront suspendues dans la ville et les citoyens seront requis de se mettre à l'ouvrage pour éviter une inondation désastreuse.

Le Caire, 4. — La rupture de deux digues au nord de la ville a déterminé la nuit dernière l'inondation la plus considérable qui se soit jamais vue ici.

Neuf milles carrés de territoire sont submergés.

Hickman, Kent., 4. — Le Missouri est actuellement à cinquante pieds au-dessus de son niveau normal et l'on croit qu'il montera encore pendant trois jours au moins.

Presque toutes les maisons sont sous l'eau, dans notre ville; des centaines de personnes se sont réfugiées sur les hauteurs et l'on recueille à chaque instant de nouvelles familles sur le toit des habitations.

Les Orangistes s'agitent

ILS NE VEULENT PAS QUE LE GOUVERNEMENT ROBIN FASSE LES MOINDRES CONCESSIONS AUX CATHOLIQUES.

(De notre correspondant)

Winnipeg, 4. — La session de la législature s'est prolongée jusqu'à deux heures et quart ce matin. L'opposition fait de l'obstruction pour empêcher que la prorogation n'ait lieu aujourd'hui.

Les loges orangistes jettent de hauts cris à cause du dépit des amendements Caldwell, dont je vous ai averti hier. Ils attribuent cela à la puissance du mouvement nationaliste dans Québec.

Leurs représentants ont eu hier, avec le premier ministre Robin et le ministre de l'Instruction publique, Caldwell, une conférence de deux heures.

Nous espérons que les amendements seront votés.

Sidna Allen et Wesley Edward sont tués

(Service particulier)

Rosnoke, Virg., 4. — On signale de Hineville, que, au cours d'un combat entre les bandits et les policiers envoyés à leur poursuite, Sidna Allen et Wesley Edward ont été tués et plusieurs agents blessés, dont deux fatalement.

Un autre rapport dit que les deux hommes ont été capturés vivants et que deux de leurs poursuivants sont morts.

Echo d'un drame politique

Dalhousie, N. B., 4. — Le Dr W. W. Doherty, de Campbellton, a été acquitté hier de l'accusation du meurtre de D. J. Bruce, marchand de l'endroit, commis dans la nuit du 21 septembre dernier. Au cours d'une dispute le jour de l'élection, le docteur perora avec son parapluie l'œil de son adversaire et atteignit le cerveau. Sa victime mourut le lendemain. Au procès le docteur prétendit avoir levé son parapluie pour éviter un coup que lui portait la victime et qu'il n'avait pas l'intention de le blesser. Le jury a accepté cette version et acquitté le Dr Doherty.

Condoléances

A une assemblée des directeurs des Sociétés d'Agriculture des Comtés de Laprairie, Chambly et Napierville, tenue à St-Constant le 21 courant, les directeurs des dites Sociétés ayant assisté avec chagrin la mort de l'épouse de M. Ernest Marotte, vice-président de la société de Laprairie, il est résolu :

Sur proposition de M. Arthur Matte, second par M. Arthur Collette, que les sympathies des membres et des directeurs des trois sociétés d'agriculture, sont acquiescées à M. Ernest Marotte dans le malheur qui vient de le frapper et que copies des présentes soient envoyées à la famille et aux journaux.

Une entreprise hasardeuse

Atlantic City, N. J., 3. — Melvin Vaniman a secrètement rempli son ballon d'hydrogène pur et fait les préparatifs pour faire une envolée sur l'Océan.

Depuis que Caniman est tombé dans les marais de Grossy Bay le 4 novembre dernier, il a reconstruit presque complètement l'Akron. L'enveloppe contient 400,000 pieds cubes de gaz et peut soulever un poids de 26,000 livres, ce qui est une augmentation de 100 pour cent.

TUE PAR UN TRAIN

Emile Limoges, un commerçant de chevaux, habitant 1237 rue Van Horne, a été tué par un train du Pacifique Canadien près de Pointe-Claire, hier soir.

Il marchait sur la voie et n'entendait pas le sifflet du train de Rigaud. Le mécanicien ne put arrêter la locomotive que par un miracle.

La victime fut le crâne fracturé et le corps tout mutilé. Le cadavre a été transporté à la morgue où aura lieu l'enquête.

MORT ACCIDENTELLE

Le jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de M. Limoges tué par le train de Rigaud hier après-midi alors qu'il marchait sur la voie.

L'opposition à l'attaque

Elle tirera le premier coup de canon de la campagne provinciale à Sherbrooke, le 11 avril. — Le banquet de l'arsenal du 65ème.

On annonce officiellement que les oppositionnistes ouvriront leur campagne provinciale à Sherbrooke, le jeudi, 11 avril, au banquet de l'arsenal du 65ème.

L'assemblée aura lieu à huit heures du soir. Tous les électeurs de la région sont priés de s'y rendre. Les discours seront du plus haut intérêt.

M. Teller, chef de l'opposition à la Législature, définira son programme politique et tracera les grandes lignes du plan de campagne qu'il a adopté.

La prochaine bataille sera l'une des plus vives et des plus importantes qui aient eu lieu depuis la Confédération. Il s'agit de décider du sort du gouvernement Gouin et de celui de la province elle-même, puisque la solution des problèmes les plus graves pour notre avenir économique en dépend.

M. Teller sera accompagné de M. Armand Laverne, de l'hon. sénateur Rufus Pope et de plusieurs autres orateurs bien connus et aimés du public.

L'HON. M. DECARIE A L'ARSENAL DU 65ème

C'est à l'arsenal du 65ème Régiment qu'aura lieu le banquet offert à l'hon. M. Decarie par les libéraux du district de Montréal, le lundi 15 avril courant.

Sir Lomer Gouin y sera, mais il est certain, bien que les affiches soient muettes sur son compte, que l'hon. M. Taschereau n'y sera pas. Ce ministre a la peur des taloches donne la chair de poule, et "poule mouillée" lui-même, aurait certainement une crise en voyant tant de saibles acrochés aux pupilles et suspendus sur sa tête, comme autant d'épées de Damocles. Il se croirait forcé de tenir un langage convenable; ce serait violenter sa nature que de le réduire à cette extrémité. Les organisateurs du banquet ont sans doute songé à tout cela quand ils ont pris la détermination de ne pas l'inviter.

Nous verrons comment M. Gouin et Decarie sauront se comporter au milieu de l'atmosphère guerrière de l'arsenal qui servira de cadre au tableau de leurs électorales agapes.

CHAMBLAY

Nous avons annoncé déjà que M. Tancrède Marsil serait de nouveau candidat dans Chamblay, contre le cher docteur Eugène-Merrill Desaulniers. On nous informe que nous avons fait erreur sur ce point. C'est M. L. J. Tarte, propriétaire-directeur de la "Patrie", qui sera, assure-t-on, le candidat oppositionniste dans ce comté.

M. Tarte compte sur l'appui de M. Jos. Rainville, pour qui il a besogné de son mieux lors de la dernière élection fédérale.

Oh ! pour ce que vaut l'appui de M. Rainville, M. Tarte peut bien en faire ses grands dimanches ! Du reste, il lui aurait fallu qu'il change de courtoisies.

CHAMPLAIN

On assure que M. Pierre Calixte Nault ne sera pas candidat dans ce comté aux prochaines élections. L'interpellation de M. J. B. Prévozt au sujet de la compagnie minière de la Vallée du Saint-Maurice, lui a donné le coup de grâce. Les libéraux se voient forcés de le jeter par-dessus bord, attendu qu'un grand nombre d'électeurs ont mis de l'argent dans cette entreprise, et ont perdu.

En outre, M. Nault a pris une part active à l'élection municipale de Grand-Mère, et son attitude en cette circonstance, lui a fait perdre un grand nombre de partisans.

Le Dr Hall Latour, établi à Grand-Mère depuis quelques mois, se retire le candidat officiel.

SAINT-MAURICE

Comme son ami M. Nault, M. Georges Delisle sera mis au rancard pour la prochaine lutte. Ses électeurs trouvent qu'il manque de relief, que son éloquence n'a pas produit une impression suffisante à l'assemblée législative. En un mot, M. Delisle a le défaut d'être un député très ordinaire ; il lui manque l'esprit d'initiative pour le bien comme pour le mal. On lui préférerait M. A. E. Paquet, avocat de Shawinigan Falls, qui représente les aspirations des électeurs du haut du comté et qui s'est généreusement effacé devant M. Delisle aux dernières élections de 1908. Il se propose d'avoir son tour cette fois-ci.

Poursuite renvoyée

Le juge Greenshield a renvoyé la poursuite de Dame Rosa Cousins contre la "Brotherhood of Locomotive Firemen and Engineers". La plainte demandait le paiement d'une police d'assurance de \$500.

Son mari W. H. Walker, annonce le 13 novembre 1910 qu'il ne ferait plus partie de la société après le 31 décembre. Il fut tué dans un accident de chemin de fer le 10 décembre.

St. Louis réclama le paiement de la police d'assurance sous prétexte que les paiements avaient été faits pour l'année entière. La compagnie refusa en disant que Walker ne faisait plus partie de la société dès le jour où il manifesta par un avis sa décision de se retirer.

La cour a décidé que les prétentions de la compagnie étaient justes.

INFANTICIDE

Le jury du coroner a rendu un verdict d'infanticide dans le cas du petit enfant trouvé mort il y a une quinzaine de jours.

Les recherches de la police ont été vaines.

FILOUTE EN PLEINE LUNE DE MIEL